

2.

LA LISIMENE

TRAGI-COMEDIE.

Par le Sieur de BOIS-ROBERT.



A PARIS,
Chez TOUSSAINCT QUINET, au Palais dans
la petite salle, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

MONSIEVR

DE

CAHVSAC,

LIEVTENANT DE LA
Compagnie de Cheuaux-Legers, de
Monseigneur le Cardinal, Duc de
RICHELIEV, & son Lieutenant
aussi au Gouuernement du Pont de
l'Arche.



MONSIEVR,

*Ce n'est ny vostre grande re-
putation, ny l'estime particuliere
que le premier de tous les hommes fait de vo-*

à ij

E P I S T R E.

stre grande Vertu, qui m'oblige à vous dédier ce petit Ouvrage, que tous mes Amys me demandent. C'est ma pure inclination, qui m'y porte, et la passion extrême que ie conserue inuiolablement, & sans discontinuation aucune à vostre service, depuis quatorze ans entiers, que i'ay l'honneur d'estre conneu de Vous, & l'auantage de vous bien connoistre. A qui, ie vous prie, pourrois-je plus iustement presenter mon PYRANDE, qu'à Celuy qui le fait reuivre aujourd'hui par ses actiōs, & qui pour parler plus proprement, cache en quelque façon le sens moral de la Fable que j'inuente ? I'espere, MONSIEVR, qu'elle fera encore mieux un iour expliquée en vostre Personne, & que vostre merite vous eleuera si haut, que vous ne changerez pas volontiers vostre condition à celle des Princes d'Albanie. Mais sans attendre dauantage, vous pouuez, comme eux, fournir presentement de matiere aux plus beaux Romans, & plus aduantageusement en ce poinct, que nous serons bien assurez, qu'ils partiront d'une source pure, & qu'ils auront un fondement verita-

E P I S T R E.

ble. Vous n'avez jamais rien entrepris, qui ne vous ait heureusement reüssy; Vous n'avez jamais fait aucun combat, où vous n'ayez eu tout l'avantage. Quelque modestie naturelle qui vous porte à cacher vos actions, vostre gloire est si manifeste, que personne ne l'ignore plus; Et qui ne sçait point aujourd'huy que vous estes le seul Autheur de la delivrance de Rhé, ne connoist pas le nom de Celuy qui en cette occasion, comme en beaucoup d'autres, s'est seruy de vostre courage, & de vostre adresse. Il n'appartient qu'à luy, MONSIEUR, de faire de iustes elections, sans toucher à ses autres qualitez, que ie ne regarde qu'avec respect, & que ie sçay mieux admirer que descrire. Il ne faut pas que ie vous cele, que me sentant obligé par ses bien-faits particuliers, & par ceux dont il a comblé toute la France, à luy donner de sormais toutes mes pensées, i'ay presque esté sur le point d'emprunter l'éclat de son Nom, pour mettre ce petit liure en lumiere. Mais parce qu'il n'y a aucune proportion entre sa condition, & les galanteries que ie traite, i'eusse veritable-

E P I S T R E.

ment en honte de mandier sa faueur & sa protection pour des Princes fabuleux, cependant qu'il en protege de veritables, & que serieusement toute l'Europe implore son assistance. A ce deffaut donc ie m'adresse à Vous, qui avez cét honneur entre beaucoup d'autres, de porter la qualité de son Lieutenant; & ie veux bien que l'on sçache qu'on il ne me sera pas permis de ietter les yeux sur son Eminence, & toutes les fois que quelque sorte de respect m'empeschera de luy adresser mes vœux directement, ie ne les adresseray iamais qu'à ses Creatures. Quand vous ne seriez pas une des plus considerables, comme vous estes, il suffit que vous soyez le premier dans mon cœur, & dans mon estime, pour m'obliger à rendre ce témoignage public, que ie suis, & que ie fais gloire d'estre,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & tres-passionné seruiteur,

BOIS-ROBERT.



ARGUMENT.



Les guerres de Thrace estant acheuées par la valeur de Pyrandre, soldat de fortune, qui s'estoit esleué par sa vertu iusques à la generalité de l'Armee, & qui en plusieurs batailles heureusement terminées, auoit deffait tous les ennemis de l'Estat ; Enfin le Roy se voyant tout à fait paisible, se resout de r'appeller la Princesse Lisimene sa fille, qu'il auoit esté contraint d'enuoyer en Albanie, près de la Princesse Orante, sa cousine germaine, ne croyant pas qu'elle fust en seureté dans ses Estats, pendant la fureur des guerres. A cet effect il depesche le Prince Pyroxene son fils, en Ambassade vers le Roy d'Albanie son beau frere. Pyrandre, qui estoit secretement amoureux de cette belle Princesse, fille du Roy son maistre, obtient d'autant plus aisément congé d'accompagner le Prince en cette Ambassade, qu'il n'y auoit plus rien à craindre du costé des Ennemis, qu'il auoit tous exterminés. Aussi-tost qu'ils sont arrivez à

A R G U M E N T.

Croye, ville capitale d'Albanie, où le Roy tenoit la Cour, la Princesse Orante sa fille deuiet passionnément amoureuse de Pyrandre: & comme elle ne sçachoit rien à sa cousine Lisimene, dans la longue amitié qu'elles auoient contractée, elle luy declare franchement cette nouvelle passion. Lisimene, qui estoit plus retenuë, & qui brûloit secretement en son ame, de la mesme affection pour ce Cheualier inconnu, qui auoit si dignement seruy le Roy son pere, s'efforce de destourner cette amour naissante de l'esprit de sa cousine; luy represente l'obscurité de la naissance de Pyrandre, la haine mortelle que le Prince Araxe son frere luy portoit, & enfin la Fortune qu'elle courroit, s'il descouuroit iamais qu'elle s'abandonnast à des nopces si inégales. Toutes ces raisons ne gagnent rien sur l'esprit d'Orante, qui se resout d'escire à Pyrandre, & de l'appeller dès la nuict mesme dans sa chambre, pour luy donner la foy de Mariage, voyant qu'elle ne le pouuoit esperer autrement pour espoux, & coniuire sa chere cousine de luy estre fidele & secreta. Lisimene craignant que la libre declaration qu'une si belle & grande Princesse alloit faire de son amour à celuy qu'elle aymoit plus que sa vie, ne fist d'abord quelque impression sur son esprit, elle se dispose, quoy qu'avec beaucoup de peine, à
pr euenir

ARGUMENT.

preuenir sa cousine ; & rencontrant sur ce bon mouuement Pyrandre , qui sans la voir s'entretenoit de sa passion, elle la seconde discrettement de la sienne , & luy promet de luy en donner de meilleures preuues , quand la bien-seance le luy permettroit. Pyrandre rauy de cette bonne fortune, qu'il n'attendoit point , reçoit au milieu de ses transports la lettre d'Orante , qui l'appelloit dans sa chambre. Cela le surprend extremement: toutefois il cache son émotion au Page porteur de la lettre, auquel il ordonne de venir dans vne heure querir la responce : & trouuant sur ce temps-là le Prince Pyroxene, qui brusloit d'vne passion extreme pour Orante , il luy decouure la secrette amour qu'elle auoit pour luy. Ce Prince amoureux, qui croyoit ne trouuer aucú obstacle en ce violent desir, qui luy venoit de naistre pour Orante, se trouue merueilleusement estonné de la voir engagée pour vn autre, & témoigne son desespoir à son amy, qui le console de toute sa puissance. Et parce que la lettre de la Princesse portoit, qu'il n'y auroit autre flâbeau dans sa châtre que celui d'Amour , Pyrandre luy persuade de l'aller trouuer en sa place à la faueur des tenebres, qu'il luy seroit bien aisé de la tromper. Pyroxene y resiste quelque temps : mais enfin vaincu de la violence de son amour, il croit le conseil de son

ARGUMENT.

amy, respond à la lettre de la Princesse sous le nom de Pyrandre, & luy promet de l'aller trouver au rendez-vous amoureux. Orante ravie de ioye de voir que son cher Amant respondoit à son desir, fait part aussi-tost de sa bonne fortune à Lisimene, qu'elle aimoit si chèrement, & crût que ses secrets ne sortiroient point de son cœur, encore qu'ils luy fussent reuelez, parce qu'elle la consideroit comme vne autre soy-mesme. Elle la cõiure de plus de luy ayder à attacher l'échelle de cordes, par laquelle son Amant deuoit venir. Lisimene troublée de cette lettre, qu'elle vid rescrite de la main de Pyrandre, & qu'elle crût estre veritablement partie de son cœur & de son esprit, voyant tant de preparatifs, entra en quelque soupçon de la fidelité de Pyrandre: & parce que l'heure approchoit, dans laquelle il deuoit passer par le iardin & la chambre d'Orante: pour estre esclaircie de ce doute, elle se cache derriere vne pallissade, & voit passer Pyroxene, qui se couloit à la faueur de la nuit. D'abord elle le prend pour Pyrandre: vomit cõtre luy mille sortes d'imprecations, & se trouue tentée de le tirer par le manteau, pour luy reprocher sa perfidie. Mais n'en ayant pas le courage, elle le laisse aller dans les bras d'Orante. Alors desesperée du mespris qu'il auoit fait de sa naissance & de sa beau-

ARGUMENT.

té, sans considerer qu'elle perdoit sa cousine, & qu'elle estendoit sa vengeance sur des Innocens, dans l'ardeur de sa colere & de son ressentiment, elle va trouuer Araxe, frere d'Orante, Prince malné, brutal, & malfaisant, & luy découure le deshonneur que Pyrandre imprimoit dans la maison Royale. Araxe, qui haïssoit mortellement sa sœur, & qui portoit enuie à la vertu de Pyrandre, est bien aise dans vne si belle occasion de se vanger de l'vn & de l'autre: se fait conduire de ce pas à la chambre de la Princesse, & ouurant la porte avec vn passe-par-tout, entre dedans, suiuy de six de ses Gardes. Pyroxene, qui n'estoit pas là pour dormir, s'escric seulement qu'ils estoient trahis; & ne faisant qu'vn saut du liect à la fenestre, se sauue par l'échelle de cordes, par laquelle il estoit monté. Araxe crie qu'on aille apres, qu'on le prenne viste, si l'on peut, afin qu'il soit chastié par la Iustice. Mais Pyroxene, sans se troubler, ayant vne espée courte dans sa main, coupe deux ou trois des échellons, si bien que les soldats ne trouuans point sur quoy assseurer le pied, tombent lourdement à terre, se rompent les bras & les iambes, & donnent tout loisir au pauure Amant de fuir, & de gagner le logis. Les larmes de cette Princesse infortunée ne gagnent rien sur l'esprit de ce Prince brutal, qui la donne en garde

ARGUMENT.

à trois Archers: & sentant que ceux qui auoient fuiuy Pyroxene s'estoient estropiez par leur cheute, il en va prendre d'autres, pour inuestir la logis de celuy qu'il croyoit auoir deshonoré sa maison. D'ailleurs Pyroxene, qui s'estoit sauué, va promptement éveiller Pyrandre, luy dit que ses larcins amoureux estoient découuerts par Araxe, qui le cherchoit, comme seul auteur du crime, qu'il s'habillast en diligence, & qu'après qu'il se seroit mis en quelque lieu de seureté, il iroit conter au Roy comme l'affaire s'estoit passée, & qu'il esperoit en ce faisant, obtenir sans difficulté la Princesse en mariage. Pyrandre habillé à la haste, essaye de se sauuer: mais ceux qui estoient aux aguets le surprennent, & le menent en prison, comme ils auoient desia fait la Princesse Orante. Pyroxene desesperé d'estre le seul auteur de l'infamie de sa maistresse, & de la perte infallible de son amy, se resout de s'aller ietter aux pieds du Roy, & de sauuer l'honneur de sa fille en la luy demandant en mariage. Mais auparavant il va voir la Princesse emprisonnée, se iette à genoux deuant elle, & luy demande pardon de sa supposition. Orante preoccupée de cette forte imagination, qu'elle auoit donnée de son amour au seul Pyrandre, reiette Pyroxene, & se va figurer que c'estoit vne fourbe qu'il inuen-

ARGUMENT.

toit ; pour essayer de sauuer la vie à son amy. D'autre-part , Lisimene faisant reflexion sur les seruices que Pyrandre auoit rendus au Roy son pere, & sur l'affection qu'elle auoit eüe pour luy, elle se repent de sa vengeance precipitée : & quoy que veritablement elle le crût infidelle, elle ne se peut empescher de le plaindre, & de l'aller visiter dans la prison. Elle n'a pas esté vn quart d'heure avec luy, qu'elle ne découure son innocence, qui la comble de regrets & de douleurs. Et comme elle est prestte de témoigner son desespoir à son cher Amant , & de luy demander pardon de son iniuste & brutale vengeance, elle en est empeschée par le Iuge criminel , qui vient prononcer l'arrest de mort à Pyrandre. Ne pouuant faire autre chose pour cette heure , elle va trouuer le Roy, qui venoit non seulement d'estre desabusé par Pyroxene , mais qui auoit encore appris du Iuge criminel, que Pyrandre estoit son propre fils. Araxe , qu'il auoit autrefois esleué ieune enfant, par le commandement de sa Majesté, lors qu'il le fit cacher, & feindre sa mort, pour favoriser la recherche que sadite Majesté faisoit en secondes nopces de la Princesse de Thrace, laquelle auoit longuement resisté à ce mariage, parce que le Roy d'Albanie auoit vn enfant qui deuoit heriter de ses Estats , & qu'il n'y auoit

e iij,

ARGUMENT.

plus rien à esperer pour ceux qu'elle mettroit au monde; Enfin il se découure qu'Araxe le brutal, fils de ce Iuge Criminel, auoit esté supposé en la place du veritable Araxe, qui s'estoit de srobé dès l'âge de dix ans de la maison de son pere putatif, & qui sous le nom de Pyrandre auoit tant signalé son courage. Le Roy rauy de *l'Heureuse tromperie* de Pyrandre, & de rencontrer en luy vn enfant vertueux & magnanime, pour vu brutal qu'il pensoit auoir, depesche sur l'heure mesme au Roy de Thrace son beau-frere, pour luy faire agréer les deux mariages de Pyrandte avec Lisimene, & de Pyroxene avec Orante. Le faux Araxe se presente là dessus, qui fait mille impertinences. Mais le Roy, pour le respect du titre qu'il auoit porté, & pour recompenser aussi les serui-
ces de son pere, luy donne la charge de Cheua-
lier d'honneur de la Princesse, & Dorine, vne de
ses filles d'honneur, en mariage.

PRIVILEGE DV ROY.



L OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, & à tous autres Iuges & Officiers qu'il appartien- dra, chacun endroit soy: Salut. Nostre cher & bien amé le Sieur de B O I S R O B E R T, nous a fait remonstrer, qu'il a composé vn liure intitulé, *L'heu- reuse Tromperie, Trage-comedie*, lequel il desireroit faire imprimer, & mettre en lumiere, s'il nous plaisoit luy en accorder la permission; requerant à ceste fin nos lettres sur ce necessaires. **A CES CAUSES**, voulant contribuer au louable deffsein dudit Sieur de B O I S R O B E R T, luy auons permis & permettons de faire imprimer ledit liure, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il vouldra choisir: faisons deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer durant le temps & espace de neuf ans, à compter du iour & date que ledit liure sera acheué d'imprimer, à peine de con- fiscation des Exemplaires, qui se trouueront auoir esté imprimez, & de quinze cens liures d'amende à celuy qui en sera trouué saisi, dont la moitié nous appartiendra, & l'autre moitié à l'exposant; & de tous despens, domma- ges, & interests. Voulons que ces presentes soient tenuës pour bien signifiées, en faisant mettre vn extrait & som- maire d'icelles au commencement ou à la fin de chacun exemplaire dudit liure. **S I V O V S** mandons, & en-

jdignons, que du present Priuilege & du contenu en iceluy, vous faites & souffriez ledit exposant, & ceux qui auront droit de luy, iouyr & vser plainement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeyr, en contraignant tous ceux qui pour ce seront à contraindre par toutes voyes deuës & raisonnables. MANDONS & commandons au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits & saisies necessaires, sans pour ce demander congé, visa, ne pareatis: car tel est nostre plaisir; nonobstant clameur de haro, chartre normande, & autres lettres à ce contraires. A la charge toutesfois que ledit exposant sera tenu mettre deux exemplaires dudit liure en nostre Bibliothéque. Donnée à Paris, le vingt troisieme iour d'Avril, l'an de grace mil six cents trente-trois, & de nostre Regne le vingt-troisieme. *Signé,* Par le Roy en son Conseil, DE LA TOVR. Et sellé du grand seau de cire jaune.



L Edit sieur de BOIS-ROBERT a cédé & transporté à Toussaint Quinet, marchand Libraire à Paris, le susdit Priuilege, pour ledit liure intitulé, L'Heurcule Tromperie, Trage-comédie, afin de l'imprimer, ou faire imprimer, le vendre & debiter pendant le temps porté par le susdit Priuilege, ainsi qu'il a esté accordé entr'eux par acte passé pardeuant les Notaires, le dernier iour de May, mil six cents trente-trois.



LES ACTEURS.

PYRANDRE,	Amoureux de Lisimene.
PYROXENE,	Fils du Roy de Thrace, Amoureux d'Orante.
ORANTE,	Fille du Roy d'Albanie.
LISIMENE,	Fille du Roy de Thrace.
DORINE,	Fille d'honneur de Lisimene.
LE ROY D'ALBANIE.	
ARAXE,	Fils putatif du Roy d'Albanie.
ARISTON,	Page de la Princesse Orante.
ATYS,	Juge Criminel d'Albanie.
LE PREMIER EXEMPT de la garde du Prince.	
LE SECOND EXEMPT.	
LES SOLDATS DE LA GARDE.	
LE GEOLIER.	

La Scene est en Albanie.



L'HEVREUSE
TROMPERIE.
TRAGE-COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ORANTE. LISIMENE.

ORANTE.



T perds temps de vouloir icy me se-
courir,

*Ma sœur, mon mal me plaist, ie n'en
veux point guerir,*

A tes foibles raisons ie ne scaurois me rendre :

Ie confesse que i'ayme, & veux aymer Pyrandra.

Tu dis qu'il n'est point né de parens releuez,

▲

2 L'HEVREUSE TROMPERIE.

Donc les vieux tiltres soient dans les Palais grauez:
Mais qu'importe, dy moy, qu'il soit de sang illustre,
Si de sa Vertu seule il tire tant de lustre?
Ceux qui font esclatter leur Race, & la valeur
De leurs Ancestres morts, ne vantent rien du leur.
A ses propres effets son ame est occupée,
Et sa gloire en vn mot depend de son espée.
Par elle il a vaincu des milliers d'ennemis,
Par elle il a ton Pere en son throsne remis,
Et fait le doux repos dans lequel il commande,
Et tu luy veux chercher vne gloire plus grande?
Juge par ses beaux faits, dont tu m'as tant parlé,
Qu'il est plus glorieux de se voir signalé.
Par le nombre des Roys soubmis à sa vaillance,
Que par ceux dont sans gloire il auroit pris naissance.

LISIMENE.

Pyrandre est genereux, ie t'accorde ce point,
Le bruit de sa valeur ne se conteste point:
Mais ie dy qu'estant né sujet du Roy mon pere,
A tes desseins trop bas ie ne scaurois complaire.
Espouser vn sujet! toy ma sœur qui pourrois
Assuiettir à toy les cœurs des plus grands Rois!
Ah! tu t'exposerois par trop à l'infamie,
Et tu deviendrois bien de toy-mesme ennemie.
Je veux qu'avec honneur tu le peusses choisir,

ACTE I. SCENE I.

3

L'intérêt de l'Etat doit régler ton desir.
 Le Roy qui met en toy sa plus chere esperance,
 Te destine sans doute à plus haute alliance,
 Et ne peut à ce choix donner consentement:
 Ton frere, d'autre part, te hait mortellement,
 Et de ses yeux jaloux nuit & iour esclairée,
 Tu serois pour Pyrandre enfin deshonorée.

ORANTE.

Ah! ie voy bien pourquoy tu ranales son pris,
 Ton frere asseurement a causé ce mespris:
 Mais ne t'ay-je pas dit que sa recherche est veine,
 Et qu'Orante iamais n'aymera Pyroxene?
 Depuis qu'il fait dessein d'estre mon possesseur,
 Tu vois bien qu'à regret ie t'appelle ma sœur;
 Cependant en ton cœur tu le soustiens encore,
 Et tu me viens blasmer Pyrandre que i'adore?
 Ie croyois qu'en mon feu tu me deusses flater,
 Au lieu d'y contredire, au lieu d'y resister.
 Ie croyois qu'à mon mal, si grand, & si durable,
 Contre tes interets tu serois secourable.

LISIMENE.

Les Dieux me sont tesmoins, Orante, que ton bien,
 Et ton contentement m'est plus cher que le mien:

A ij

L'HEVREUSE TROMPERIE:

*Mais ie n'auray iamais de complaisance lâche,
Où ton honneur pourra souffrir la moindre tâche:
Depuis que de ton cœur ie voy mon frere exclus,
Tu sçais bien qu'en effect ie ne t'en parle plus.
I'aymeroys mieux mourir que de t'auoir forcée
A cherir vn object contraire à ta pensée:
Mais quant à l'Incogneu dont tu fais ton Amant,
Tu l'aimes, ie l'auoue, vn peu trop ardamment;
Pour monstrer combien peu ta passion le touche,
Il n'a deuant tes yeux iamais ouuert la bouche,
Marque certainement qu'il n'est point enflamé,
Ou plütoft qu'il se sent indigne d'estre aymé.*

O R A N T E.

*Crois-tu que pour cela ma flame diminuë?
Au contraire, i'ay droict d'aymer sa retenüë.
Le respect que Pyrandre a pour ma qualité,
Sans doute est l'argument de sa timidité:
Après tout ie l'adore, & sens bien que ma flame
Est plus digne d'honneur mille fois que de blâme,
Recognoy que ie t'ayme infiniment, ma sœur,
De ne te pas cacher le secret de mon cœur,
Et de m'ouurir à toy dessus telle importance:
Laisse-là ton conseil, ie veux ton assistance.
Puis qu'il t'emmeine en Thrace, on fes illustres fais
Out en fin restably le repos & la pais.*

ACTE I. SCENE. I.

5

Fay qu'il m'emmeine aussi, permets que ie te suiue,
 Flate ma passion, si tu veux que ie viue:
 Ou si tu ne peux pas m'emmener quand & toy,
 Qu'auant qu'il parte au moins il me donne sa foy.

LISIMENE.

Sachant bien que mon frere est Chef de l'Ambassade,
 Cousine, en verité ton esprit est malade,
 De penser à nous suiure, & de ne iuger pas,
 Que la honte seroit compagne de nos pas.
 Au reste, de ton chef fay ce qu'Amour t'ordonne,
 Puis qu'il n'approuue pas les conseils que ie donne.
 Quand ie te contredis, croy que c'est à regret,
 Sur tout ie te promets de garder le secret.

O R A N T E.

Mon ame, il me suffit, c'est assez me promettre.
 Je m'en vay descouuir mon cœur dans vne lettre,
 Et si tu ne m'es pas fauorable en ce poinct,
 Ma chere Lisimen^e, au moins ne me nuy point.

A iij



SCENE SECONDE.

LISIMENE SEVLE.

*SI tu me connoissois, tu serois plus discrette,
 S'ay plus d'amour que toy, mais ie suis plus secrette;
 Pauvre Orante abusée, à qui descouures tu
 Les sentiments confus de ton cœur abatu?
 Quel secours puis-ie icy te donner imprudente,
 Estant de ton amour rivale, & confidente?
 Tu veux que ie t'assiste, & me sentant mourir,
 Ie cede au mesme mal, sans m'oser secourir.
 Tu veux que ie te serue en ce peril extreme,
 Et ie n'ay pas le cœur de me seruir moy-mesme!
 Mon courage à mon feu ne scauroit consentir.
 Si ie le cache mieux, ie le scay mieux sentir:
 Depuis deux ans entiers que ie suis toute en flame,
 Vn seul trait de mes yeux n'a pas trahy mon ame:
 J'auois seulement honte auoüant à mon cœur
 Que l'aimable Pyrandre en estoit le vainqueur:
 Mais il faut condamner enfin ma retenüe,
 Ie meurs déjà de peur de me voir preuenüe:
 Orante a fait dessein sur ce cœur genereux,
 Qui se voyant aimé sera tost amoureux.
 J'ay connu par ses yeux qu'en crainte il me caresse,*

Et sens bien que ie suis doublement sa Maitresse:
 Mais il preferera, s'il n'est bien degousté,
 La franche humeur d'Orante à ma seuerité.
 Sus donc aimons Pyrandre, on ignore son estre,
 Mais par ses actions il s'est trop fait conestre.
 Quiconque voit ses mœurs ne peut iuger sinon
 Que son sang est illustre, aussi bien que son nom.
 Je sens qu'il est né Prince, & i'ay ce tesmoignage,
 D'un certain mouuement, qui part de mon courage.
 Il est trop glorieux, pour faire election
 D'une flame inégalle à ma condition.
 Mais voy-ie pas venir cet Astre de mon ame,
 Solitaire & pensif entretenant sa flame?
 Il est si diuertý du soin des ses amours,
 Qu'il ne m'aperçoit point, entendons ses discours.



SCENE TROISIEME.

PYRANDE. LISIMENE.

Que vous sert-il, mes yeux, pour augmenter ma
 peine,
 De chercher en ce lieu l'ingrate Lisimene?
 Vous sçavez que ie l'aime, autant que ie la crains:
 Ses apas sont tousiours gardez par ses dédain,
 Entr'eux on voit fleurir mille graces diuines,

8 L'HEVREUSE TROMPERIE.

Comme boutons de rose au milieu des espines.
Je suis desesperé, lors que i'en suis absent:
Et lors que ie la voy, mon cœur est languissant:
De mille passions mon ame est combatuë,
Sa beauté me ravit, sa cruauté me tuë,
Quand i'ay perdu ses yeux, ie suis dans les enfers,
Et lors que ie les trouue, aussi-tost ie me perds.
O Ciel! iniuste Ciel, qui me la fis si belle,
Pourquoy m'as-tu fait naistre au monde indigne d'elle,
Puis qu'en effet ie l'aime, & que tu l'as permis?
Je me suis fait l'effroy de tous ses ennemis,
Qui m'ont considéré comme vn Dieu des batailles:
I'ay brisé des rochers, i'ay forcé des murailles,
Et ie n'ay pas sceu vaincre vn mespris seulement,
De ses yeux que mon ame adore vainement!
O Dieux! ie la voy seule, & ie tremble de crainte,
Quelle n'aix entendu les accens de ma plainte.

LISIMENE.

Il suffit que pour moy ie le trouue constant,
Retenons nous vn peu, rien descouurons pas tant;
Dequoy discourois-tu maintenant en toy-même
Pyrandre? **PYR.** Je pleignoïs l'impatience extrême,
Que le Roy vostre pere aura de vous reuoir.

LISIMENE.

LISIMENE.

*Nous irons dans deux iours luy rendre ce deuoir:
Mais ie suis bien trompée, ou parlant d'une flame,
Que l'Amour a causée au profond de ton ame,
Tu pleignois seulement ta peinc, & tes tourmens;*

PYRANDE.

Madame, excusez moy.

LISIMENE.

*Tu sçais bien si ie mens,
Ne rougy point, ton cœur est trahy par ta bouche,
Ie veux sçauoir le nom de celle qui te touche:
Ne me le cele point, dy le moy hardiment,
Ie veux m'interesset en ton contentement.*

PYRANDE.

*Deesse dont les yeux lisant dans nos pensées,
Sçauent mieux l'auenir que les choses passées;
Puis que vous cognoissez le mal qu'Amour me fait,
Deuinez en la cause aussi bien que l'effect.*

LISIMENE.

On deuine aisémens ce que l'on vient d'entendre:

B

PYRANDE.

Si ne sçavez vous pas le reste de Pyrandre.

LISIMENE.

*Et si ie le sçauois? PYR. Ah! que ie suis confus
Ie couperois ma langue, & ne parlerois plus.*

LISIMENE.

*Ce seroit grand dommage, elle est trop eloquente,
A depeindre pour moy le mal qui me tourmente.*

PYR. Madame? LIS. Que crains-tu?

PYR. Pardonnez à mon sort:

J'ay trahy le respect, ie merite la mort.

LISIMENE.

*Pyrandre, leue roy, ie ne fais pas vn crime
De la discrete ardeur d'un cœur si magnanime.
Il est vray que iamais ie ne t'en ay tant dit,
Mais ta grande vertu, qui te met en credit,
Et qu'en naissant, du Ciel tu receus en partage,
Ne vous pas que mon cœur se cache dauantage.*

Nous sommes tous heureux, par l'effort de ton bras,
 J'offencerois le Ciel, si ie ne t'aimois pas:
 Perseuere en ta foy, soy constant, & peut estre
 Que ie la scauray mieux quelque iour reconnestre.

PYRANDRE.

O bonte sans exemple en l'Object le plus beau,
 Que iamais éclaira le celeste flambeau!
 Princesse honneur du monde, adorable merueille,
 Que ie suis glorieux, s'il est vray que ie veille!
 Et que mes sens d'amour, & d'aise transportez,
 Par vne illusion ne soyent point enchantez.

LISIMENE.

Va, tu n'es point trompé, quelque amour qui t'appelle;
 Souuiens toy de m'aimer, & de m'estre fidelle.

PYRANDRE.

Arbitres souuerains du bon-heur des mortels,
 Fauorables Destins, que ie vous doy d'Autels!

LISIMENE.

C'estassez, retien bien ce que ie te commande;

B ij

PYRANDRE SEUL.

O que mon sort est doux! que ma fortune est grande!
 Amour qui reconnois si dignement ma foy,
 En vois tu sous ton Regne un plus heureux que moy?
 J'ay bien acquis en Thrace une gloire infinie,
 Mais ie suis plus-heureux encor en Albanie,
 Et ie n'attendois pas tant de felicité
 De ce rare succez de ma fidelité.
 A deux genoux Amour, ie te veux rendre hommage:
 Mais qui me vient troubler? que veut dire ce Page,
 Qui vers moy s'achemine, à trauers de ces fleurs?
 De la Princesse Orante il porte les couleurs,
 C'est a moy qu'il en veut;

 SCENE QUATRIESME.

ARISTON. PYRANDRE.

ARISTON.

Monsieur ie vous apporte
 Un bien inespéré, qui d'aise vous transporte,
 Qui vous comble d'honneurs, & de contentements,
 Et qui vous rend heueux dessus tous les Amans.

PYRANDRE.

*De quelle part? ARIS. d'Orante,
 PYR. A moy Page? ARIS. A vous même,
 Cette lettre en fait foy. PYR. La surprise est extrême:
 Mais lisons cet escrit, sans la desobliger,
 Contreingnons nous vn peu deuant son Messager.*

LETTRE D'ORANTE
 A PYRANDRE.

P*Vis que deuant mes yeux tu trembles.
 Et que le respect que tu sembles
 Porter à ma condition;
 Me reduit à ce point extreme,
 De preuenir ta passion;
 Scache Pyrandre que ie t'aime.*

*Perdant pour toy la grauité
 Du sexe, & de ma qualité,
 Je me declare ta Maistresses
 Ta vertu te prefere à tous,
 Et fait qu'une grande Princeesse,
 Te prend aujourd' huy pour espous.*

B iij

14 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Passe au iardin, & vien chez moy
 Cette nuit recevoir ma foy,
 Que ie te garde toute entiere;
 L'échelle est au pied de la tour,
 Te t'attends, sans autre lumiere
 Que celle d'Hymen, & d'Amour.*

*Page, au bon heur present, que le Destin m'enuoye,
 Laisse moy quelque temps mediter sur ma ioye;
 Et dans vne heure ou deux tu dresseras tes pas
 Vers nostre appartement, ARIS. Je n'y manqueray pas.*

PYRANDRE SEVL.

*O Dieux! quel coup mortel au cœur de Pyroxene,
 Quand il sçaura par moy que son amour est vaine
 Pour la Princesse Orante; & que ce cher objet
 Brusle, mais vainement, pour vn autre sujet!
 Cet Amoureux discret n'a pas la hardiesse
 De descourrir sa flame, & son depart le presse.
 Le Roy, qui sans nous trois ne peut viure content,
 Avec impatience en Thrace nous attend:
 Sans cesse dans les bois ce ieune Amant sousspire,
 Les Arbres, les Rochers sçauent tous son martire;
 Et void ce premier feu dont il est embrasé
 Ignoré seulement des yeux qui l'ont causé.*

*Je m'en vay le chercher, pour soulager sa peine;
 Autant pour contenter ma chere Lisimene,
 Que pource que ie l'aime, & qu'estant mon Seigneur,
 Je dois au Roy son pere, & les biens, & l'honneur.
 Mais le voicy qui vient; le mettray-je en ceruelle,
 En luy contans d'abord cette triste nouvelle?
 Dieux qu'il me fait pitié! que ie preuoy de pleurs
 Au sentiment cruel de ses iustes douleurs!*



SCENE CINQVIESME:

PYROXENE PYRANDE.

PYROXENE.

A *My-tu cheris bien ces belles pallissades,
 Dont le verd gueriroit les yeux les plus malades.
 Tout seul depuis midy, ie te cherche, & pensois
 Que le chaud t'auroit fait retirer dans le bois.*

PYRANDE.

*O Prince malheureux! à qui ie fais plus d'ombre,
 Que cette pallissade, & ce bocage sombre!
 Qu'il vaudroit beaucoup mieux pour vous, estre priué
 De me voir à iamais, que de m'auoir trouué!*

PYROXENE.

*En quelle inquietude hélas! me viens-tu mettre,
Pyrandre, quedis tu? PYR. Consultez cette lettre,
Et voyez que ie suis, pour engager ma foy,
Cette nuit chez Orante appelé mal gré moy.*

Il lit la
lettre.

PYRAN. Le pauvre Amant se trouble:

PYROX. O Dieux! est-il possible?

PYRANDRE.

*Il bancelle, il se pafme, il demeure insensible,
Estrange effect d'Amour! ie trouue ce ruisseau
Près de nous à propos, pour luy ietter de l'eau.
Monsieur, prenez courage, il revient en luy mesmes*

PYROXENE.

*Que ne me laissois-tu dans le riuage blesme,
Après m'auoir osté l'espoir de mon Amour?
N'es-tu pas bien cruel de me rendre le iour?
Ton zele est indiscret, ie blasme ton enuie,
Tu conserues ma peine, en conseruant ma vie:
C'est trahir l'amitié que de me secourir,
Retire toy Pyrandre, & me laisse mourir.*

PYRAN.

PYRANDRE.

*Je suis insqu'au trespas resolu de vous suivre:
Si vous voulez mourir, ie veux cesser de viure.*

PYROXENE.

*Que ce propos sied mal à toy, le plus heureux,
Et le plus fanory de tous les Amoureux!
Vy Pyrandre, & iouy de ta bonne fortune;*

PYRANDRE.

*Les Dieux me sont tesmoins qu'elle m'est impor-
tune,
Que ie ne veux iamais Orante posseder,
Et que si ie la prens, c'est pour vous la ceder.*

PYROXENE.

*Me dis-tu vray, Pyrandre? helas! est-il possible,
Cher Amy, que tu sois à mon feu si sensible?*

PYRANDRE.

*Si vous voulez m'aider, & me prester les mains,
Je vous rendray content dessus tous les humains*

C

18: L'HEVREUSE TROMPERIE:

PYROXENE. *Propose.*

PYRAN. *Vous voyez que l'aimable Princesse,
M'appelle cette nuit dans sa chambre, & me presse
De luy porter ma foy dans cet obscur séjour,
Où ne doit esclairer que le flambeau d'Amour:
Glissez vous en ma place à la faueur de l'ombre:
Qui vous descourrira? la nuit doit estre sombre,
Nul ne sçait l'entreprise, & vous pourrez partant
Aller sans crainte aucune, où la Belle m'attend.
Puis que vous vous sentez esloigné de sa grace:
Que vous estes pressé de retourner en Thrace,
Et qu'il vous faudroit bien, & du temps, & des pleurs,
Pour ramener son cœur, qui se destourne ailleurs,
Prenez l'occasion que l'Amour vous presente;*

PYROXENE.

Mais tu seras perfide à l'amoureuse Orante?

PYRANDE.

*J'ayme mieux la trahir, que manquer d'Amitié,
Je vous doy tous mes soins, & toute ma pitié.
Mais pourquoy la trahir, vous mettant en ma place?
Au lieu de l'offencer ie croy luy faire grace:
Contre que vous tenez au monde. vn mesme rang.*

*Que vous estes egaux de biens, d'âge, & de sang,
 Ce que ie ne suis pas, vos qualitez plus belles,
 Capables de fleschir les cœurs les plus rebelles;
 Feront qu'un iour Orante en un sens plus raïsés
 Prendra plaisir de voir vos desseins reüssis;
 Et n'estant plus pour moy d'Amour préoccupée,
 M'aumera de l'auoir heureusement trompée.*

PYROXENE.

*Ie le veux, ton conseil me plaist infiniment,
 Mais pour ne tromper pas Orante absolument,
 Ie m'en vay sous ton nom respondre à cette lettre,
 Et luy tiendray la foy que ie luy vay promettre.*

PYRANDRE.

*C'est bien dit, hastons-nous, ie voy finir le iour,
 Et le Page chez moy sera tost de retour.
 Ie copiray la lettre, & puis ie l'iray rendre:
 Que si vous vous changez par amour en Pyrandre,
 Souuenez-vous, Monsieur, que les Dieux enflamez,
 Se sont bien autresfois en bestes transformez.*

Fin du premier Acte.



L'HEVREUSE TROMPERIE. TRAGE-COMEDIE.

Il est re-
présenté
dans la
nuit, &
le troi-
sième
aussi.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ORANTE SEULE.



*Idelle confidens de tous mes desplaisirs,
A qui j'ay sans reserve ouvert tous mes
desirs;*

*Puis que tu sçais l'ardeur du feu qui me
tourmente;*

*Pourquoy fais-tu languir mon amoureuse attente?
Ariston, que ie souffre en l'estat ou ie suis.*

Et que l'impatience augmente mes ennuis!
 Depuis que ie t'attends, deux heures sont passées,
 Et le soupçon cruel, qui trouble mes pensées,
 Me dit que ton voyage aura mal reüssy,
 Vers celuy que peut estre en vain t'appelle icy.
 Pyrandre auroit il bien ma flame reiettée?
 L'ingrat m'auroit il bien indignement traitée,
 Pour les trop libres vœux de ce cœur enflamé,
 Coupable seulement de l'auoir trop aimé?
 Ah! ie ne le croy pas, son ame genereuse
 Doibt estre plus sensible à ma peine amoureuse.
 Sur ce doute ie pleure, & ne m'en puis tenir:
 Il est nuit toute noire, & ne voy rien venir
 La lune qui décroist desia ses feux esclance,
 Et son œil, qui par tout établit le silence,
 Et prend soin du repos de tous les animaux,
 Me void soupirer seule au milieu de mes maux.



SCENE S CONDE.

ARISTON ORANTE.

ARISTON.

PYrandre a fait responce, & tiendra sa promesse,
 Voicy qui rauira l'esprit de ma maitresse.

C iij

32 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Je vole en luy portant ce gage precieux,
Qu'elle doit plus cherir mille fois que ses yeux.
Madame. ORA. I'oy du bruit, mon Ariston m'appelle:
Page, est-ce roy mon cœur? he bien, quelle nouvelle?*

ARISTON.

*Bannissez vos soupçons, resueillez vos plaisirs,
Madame, tout succede au gré de vos desirs.
Pyrandre est tout à vous, & tenez-vous certaine,
Que dans vn heure ou deux icy ie vous l'ameine,
Voyez ce qu'il vous mande.
ORANTE. O bien heureux écrit,
Qui viens pour adoucir l'aigreur de mon esprit!
Avant que ie te lise, & relise à mon aise,
Il faut que mille fois ie te baise, & rebaise.*

LETTRE DE PYROXENE

A ORANTE,

sous le nom de Pyrandre.

P*Vis que vous me permettez
D'estre esclave des beautez,
Dont i'adore la puissance;
Nymphes qui blesez les Dieux,
Et qui brillez par vos yeux,
Plus que par vostre naissance;*

ACTE II. SCENE. I.

43

*Je suis prest de recevoir
Ce bien, en vous allant voir,
Que la Fortune m'enuoye;
Pourueu que trop amoureux,
En ce moment bien heureux,
Je ne meure point de ioye.*

*N'vse pas de ces mots, Pyrandre, mon desir,
C'est moy qui dois mourir d'un excez de plaisir,
C'est moy qui de nous deux me sens la plus heureuse,
Comme la plus charmée, & la plus amoureuse,
Mes vœux impatiens ie ne puis retenir,
Vien donc, ma chere vie, haste toy de venir.
Je prepare à ta flame vne gloire infinie,
Auecque plus d'amour que de ceremonie.
Page iras-tu querir ce tresor que i'attens?*

ARISTON.

*Ouy, Madame, i'iray quand il en sera temps.
I'ay la clef du iardin, il m'attend, & ie pense,
Que desia cet Amant languit d'impatience,
Quand vous plaist il qu'il vienne.
O R A N. Il faut premierement,
Cette eschelle de corde attacher seurement,
Par où doit arriuer cet Astre que i'adore;*

Quelle heure peut-il estre?

ARIST. *Il est bonne heure encore.*

O R A N T E.

*Va donc, en attendant qu'il se face plus tard,
Appeller ma Cousine, à qui ie feray part
Du plus heureux succès que ie pouuois attendre;
Va viste, & m'e l'ameine; elle sçait que Pyrandre
Est le poux seul auquel mon esprit se resout:
Puis qu'elle m'est fidelle, il luy faut dire tout.
Mes femmes sont des-ja de ce lieu separées;
Et lors que par mon ordre elles sont retirées,
Si ie ne les appelle, elles n'osent venir,
Et scauent qu'Ariston peut seul m'entreténir,
Et que ma Lisimene en l'amour qui nous lie,
Seule ose m'aborder dans ma melancolie.
Si ie ne l'appellois maintenant en ces lieux,
Peut estre y viendroit-elle; & partant il vaut mieux
Que ie luy face part de toute l'entreprise,
Que si m'en desfiant, ie m'en trouuois surprise.
Mais ie la voy venir. Bon-soir ma chere sœur,
A ce coup tu verras si ie t'aime du cœur.*

Il s'en
va.

SCENE



SCENE TROISIEME.

LISIMENE. ORANTE.

ARISTON.

LISIMENE. *Que sçais-tu de nouveau?*
ORANTE. *Regarde, & considere.*
Si i'ay secret aucun que ie te veuille taire.

LISIMENE.

*Il donne cette lettre à l'importunité,
Pour ne parestre pas plein d'incivilité.*

Elle lit la
lettre de
Pyran-
dre.

●
ORANTE.

Et bien, Amour est-il à mes vœux favorable?

LISIMENE.

Mais helas! si ce feu qu'il peint est veritable?
T'ay le sang tout glacé. **O**RANTE. *Que murmures-tu tant?*
LISIMENE. *Je medite, ma sœur, sur ton esprit constant,*

D

26 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Mais tu risques beaucoup. Je pariray ta perte,
Si par ton frere vn iour ta flame est descouuerte.*

ORANTE.

*I'y donneray bon ordre; hors ce cher confident,
Et toy, dont ie connoy le zele si prudent,
Nul ne sçait que Pyrandre à mes desirs s'accorde;
Ie te prie attachons cette eschelle de corde,
Par où ce cher Amant, jaloux de mon honneur,
Doit venir dans vne heure. assurer mon bon-heur.*

LISIMENE.

Quoy donc? à ma ruine il faut que ie travaille?

ORANTE.

*Page, va l'assurer aupied de la muraille,
Et quand ce sera fait reuien incontinent;*

LISIMENE.

O le ioly mestier que ie fay maintenant!

ORANTE.

*Tu se bien librement aujourd' huy de ta peine:
Mais c'est pour t'aimer trop, ma chere Lisimene.*

LISIMENE.

Te me passerais bien de ta sotte amitié:

ORANTE.

Ton bon office accroist mon heur de la moitié.

LISIMENE.

Il faut bien dire ainsi, ah ! ie creue, i'enrage.

ORANTE.

*Mais à quoy resues-tu ? tu gastes tout l'ouvrage:
Au lieu d'attacher ferme, & faire plusieurs nœuds,
Tu tiens la corde lache. LISI. Atten, ie feray mieux.*

ORANTE.

Tu ne fais rien qui vaille, ô fille mal adrette !

D ij

28. L'HEVREUSE TROMPERIE.

Oste, laisse moy faire.

LISIM. *Importune, indiscrette!*

ORANTE.

*Si i eusse trauaillé d'un esprit aussi mou;
Pyrandre asseurement se fust rompu le cou.*

LISIMENE.

Que ie te hay!

ARIST. *Madame elle est bien asseurée.*

ORANTE.

Reuieu, voila l'echelle à la fin preparée.

LISIMENE.

*Ie mourray, si ie reste en ce lieu plus long temps:
Ie ne veux pas troublor deux esprits si contents.
Ma Cousine, il est temps que seule ie te laisse,
Adieu, ie me retire. ORA, Adieu belle Princesse:
Un tiers est en effet inutile en ce lieu,
Que ie te baise encor' en te disant Adieu.
Page sors apretelle, & sans bruit va te rendre.*

Où tu dois faire en bref vn signal à Pyrandre.
 Emporte les flambeaux, sans faire l'estourdy,
 Dans l'antichambre, où sont mes femmes, & leur dy
 Que ie veux reposer vn peu toute habillée,
 Preng garde à ton retour que ie ne sois veillée.
 Va, l'Amour te conduise, & dresse bien tes pas.

ARIST. Je vous rendray contente:

ORANTE. Amour, n'y manque pas.



SCENE QUATRIESME.

LISIMENE SEULE.

L n'en faut plus douter, Orante est la plus fine,
 Tous ces preparatifs presagent ma ruine.
 Pyrandre m'a trahie, & ce leger esprit
 S'est rendu sans deffence aux charmes d'un écrit.
 Sa main dans sa responce a seconde son ame:
 Il dit qu'il meurt pour elle, & qu'il est tout de flame:
 Il dit vray le perfide, & ce feu qu'il depeint
 Brille trop, pour seduire, & pour n'estre que feint.
 En fin voila dequoy me sert ma retenue,
 Ie l'auois bien iugé, me voila preuenue,
 Mes sens par l'apparence ont tous esté deceus,
 Et la plus effrontée emporte le dessus.

D. ïij

Mais que dis-je, insensée? est ce vn grand auantage,
 Que posseder le cœur d'un Amant si volage?
 Puis qu'il manque d'honneur en te change euident,
 Je fais tout au contraire vn gain en le perdant.
 Toutesfois, ie puis croire à tort qu'il m'a quittée;
 Et dans ce iugement m'estant precipitée,
 Je trouue qu'apres tout ie n'ay point d'argument,
 Pour conuaincre sa foy, qu'un simple compliment.
 Que sçay-je si sa main a suiuy sa pensée?
 Son absolu mespris eust Orante offensée:
 Et sans doure il aura nourry d'un vain espoir,
 Ce cœur, qui franchement s'est mis en son pouuoir.
 Ils'engage pourtant, sa promesse l'accuse,
 Mais la ciuilité luy peut seruir d'excuse.
 Il a bien fait d'escrire, & ie l'aurois blâmé,
 S'il n'eust pas respondu, se voyant tant aimé.
 Ah Dieux! que i'ay de peine en cette incertitude:
 Si faut-il que ie sorte en fin d'inquietude.
 Je veux estre esclaircie, & fust-ce à mes despens;
 Ne pouuant demeurer dauantage en suspens.
 Je vay gueter Pyrandre au iardin, l'heure approche,
 Que ce cœur infidelle, & digne de reproche,
 Doit passer chez Orante, & s'il passe en effet,
 Je n'en douteray plus, Amour, c'en sera fait.

Elle
 prend
 vne de ses femmes avec elle, & va dans le iardin.

SCENE CINQVIESME.

PYROXENE,
 sous le nom de Pyrandre.
 ARISTON.

Nuit, favorable nuit, qui regis le silence,
 Si tu sçais de mon feu l'extreme violence,
 Garde que par les tiens, si beaux, & si diuers
 Mes larcins amoureux ne soient pas descouuers.
 Aide à ma tromperie, & cachant tes estoilles
 Dessous l'obscurité de tes plus sombres voiles.
 Pour adresser mes pas en vn diuin sejour,
 Ne descouure à mes yeux que celle de l'Amour.
 Et toy, chaste Diane, arbitre de ma flame,
 Qui vois le bon dessein que ie porte en mon ame,
 Daigne l'autoriser vn moment, si tu veux
 Que j'ayme tes Autels, & les comble de vœux.
 Ta grace en ton decours m'est desia manifeste,
 Acheué, & voile encor la clarté qui te reste.
 En fin le Ciel se couure, & ie suis exaüsé:
 D'aucun visible feu ie ne suis traüersé;
 Cent nuages espais fauorisans ma flame;

*Chassent ceux que la peur formoit dedans mon ame,
Que ce cher Ariston, que ie desire tant,
Viene quand il voudra, ie le suiura y contant.*

Le Page
dit.

*Le l'entens, ie le voy, qui de pres me fait signe:
O Ciel! si tu me crois de tant de grace digne,
Trompe à ce coup les yeux de tous les clair-voyans:
Fay taire en mon chemin tous les chiens aboyans,
Et me charme si bien, que ie me puisse prendre
En cette occasion, moy-mesme pour Pyrandre.
Fay que mon conducteur soit le premier deceu;
Mais que dis-je? comment en serois-je apperceu:
Ce n'est point Ariston de qui ie suy la route,
C'est Amour qui me guide, & ce Dieu ne voit gouste.*

Il passe
de son
apparte-
ment dás
le iardin,
où Lisimene est
desia en-
trée avec
Dorine.

SCENE SIXIESME.

LISIMENE. DORINE,
PYROXENE. ARISTON.

LISIMENE.

DOrine, que dis-tu de ce perfide tour,
Que le traistre Pyrandre a fait à mon Amour?
Toy qui m'as de son nom tant battu les oreilles,
Qui m'en as fait vn Dieu, qui m'en as dit merueilles;

Tu

Tu le vois, ma mignonne, il est homme en effet,
 Et de tous le plus lache, & le plus imparfait.
 T'aimant, & te voyant, en faire tant de conte,
 A la fin deuant toy i ay perdu toute honte.
 Mais n'ay-ie pas eu tort, dy le moy franchement,
 De souffrir vn tel homme en qualité d'Amant?

D O R I N E.

Madame, il n'est pas temps de l'accuser encore,
 Je sçay bien que son cœur la trahison abhore;
 Et ie veux bien mourir, si de vos yeux blessé,
 A cherir autre objet iamais il a pensé.
 Je ne m'en desdis point, il est vray, ie l'estime,
 Et ie soustiens encor, que ce cœur magnanime,
 Plustost que de changer esliroit le trespas;
 Vous quitter pour Orante? Ah! ne le croyez pas:
 Non, Madame, il n'est point de ce crime capable,
 Je perirois pour luy, s'il en estoit coupable:
 Donnez-vous patience, attendez vn moment,
 Vous vous esclaireirez.

L I S I M. Je crains l'euement:
 Plût au Ciel, qu'en cecy ie me fusse abusée!
 Mais las! le cœur me dit que ie suis mesprisée;
 Et ie t'ay fait venir pour le voir, ce trompeur,
 Plus que pour m'asseurer icy contre la peur.

E

Dans vne nuit si noire.

DORINE.

*Allons en embuscade,
Derriere l'espaceur de cette pallissade,
Qui respond sur l'alée.*

PYROXENE.

*O Amour! à la fin
Me voicy parvenu iusques dans le iardin;
Ce m'est vn grand bon-heur que la nuit soit si sombre,
En l'estat où ie suis i'aurois, peur de mon ombre:
Mais mon guide me perd.*

Il siffle.

ARISTON.

*Monsieur, vous allez bien,
Suiuez tousiours à droite, & ne craignez plus rien:
A cette heure personne icy ne s'achemine;*

LISIMENE.

Je connoy cette voix, entens-tu bien Dorine?

DORINE.

*Ah Dieux ! il est trop vray , Madame , assurement
C'est la voix d' Ariston , qui conduit cet Amant.*

LISIMENE.

*Et bien , n' auois-je pas l' esprit de Prophetie ?
Il passe , le voilà , ie suis trop esclaircie ,
Ie le voy cheminer le traistre , & plùst aux Dieux ,
Comme ie pers le cœur , auoir perdu les yeux .
Suiuons , allons apres .*

DORINE.

*Hé ! que voulez-vous faire ,
Madame ? LISI. Ie le veux de sa flame distraire :
Ie luy veux demander si i' auois merité ,
Qu' il fit vn tel affront à ma fidelité ;
Ie luy veux reprocher vn si sanglant outrage :
Mais le vouloir est vain , où manque le courage .
Ie veux suiure , & mon pié ne veut pas obeir ,
Ah ! Dorine , l' Ingrat m' acheue de trahir :
Il arriue à l' eschelle , il y monte , il y vole ,
Et me rauit l' espoir , le cœur & la parole .*

E ij

ARISTON.

*Monsieur, ne craignez point, montez en seureté,
Madame dans sa chambre est seule, & sans clairté.*

LISIMENE.

L'estouffe, ie me meurs.

DORINE.

*Ah le traistre! Ah l'infame!
Ie vay dedans sa honte enseuelir sa flame.
Ie vay manifester son crime aux yeux de tous,
Ie suis plus en colere, & le hay plus que vous:
Ah Madame!*

LISIMENE.

*Ah Dorine! en ce mal qui m'opresse,
I'ay honte que tu sois tesmoin de ma foiblesse.
Mais tu vois apres tout si i'ay quelque raison,
D'auoir le cœur sensible à tant de trahison.*

DORINE.

I'ay par sa feinte esté la premiere attrapée:

Courons apres, Madame, & de sa propre espée,
Allons deuant les yeux d'Orante l'esgorger:

LISIMENE.

Non non, ne pensons plus à cest esprit leger,
Nous le blâmons à tort de sa lâche inconstance:
En fin ceste action respond à sa naissance;
Et moy souffrant ce monstre infame, comme il est,
De ma facilité ie paye l'interest:
Ma peine m'est bien deuë; & i ay tort de me plaindre:
L'enrage toutes fois, & ne me puis contraindre,
Iusqu'à te desguiser, qu'apres ce mauuais tour,
Ie brûle de colere, où ie brûlois d'Amour.
Quoy? d'un tel Affronteur ie seray mesprisée?
Quoy? ie luy seruiray de fable, & de risée?
Mes attraits adorez deuiendront impuissans?
Mon zele, mon ardeur, & mes vœux innocens,
Seront le pis aler d'une Ame desloyale?
Ie verray de ma foy triomfer ma Riuale,
Et tout ce deshonneur me sera procure
Par vn homme de peu, que i ay tant honoré?
Que, que ie m'en ressent? ah! i ay trop de courage:
Descharge-toy, mon cœur, fais éclater ta rage,
Fulmine, & fay connoistre à ces Amans surpris,
Que tu sçais tout souffrir, excepté le mespris:

E. iij

*Sois leur impitoyable, & pour ton alleeance
Medité vne mortelle, & tragique vengeance.*

DORINE.

*Modérez-vous, Madame, & retenez un peu
Vostre esprit, qui s'eschape; elle est toute de feu,
Vn sanglant desespoir sur son visage éclatte;
Pour adoucir son mal il faut que ie le flatte.
Ouy, vous auez raison, c'est bien fait, vangez vous,
Mais ne vous laissez pas vaincre à vostre courroux:
N'espargnez pas Pyrandre en ce mespris extremes,
Mais de grace, Madame, espargnez-vous vous mesme.*

LISIMENE.

*Vien, suy moy chez le Prince, allons y promptement:
Comme tu sçais, il hait sa sœur mortellement,
Et porte à son Pyrandre, vne mortelle enuie:
Allons à sa colere abandonner leur vie;
Allons luy descouvrir ces perfides Amans,
Et nous interessons dans ses ressentimens.*

Fin du second Acte.



L'HEVREUSE
TROMPERIE
TRAGE-COMEDIE.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

ARAXE, LES GARDES,
ORANTE, PYROXENE.

ARAXE.

Il est en-
core re-
présenté
dans la
nuit.



*Rayment i'en suis d'avis, ma sœur sera
la femme [infame.*

*D'un suivan inconnu, d'un Roturier,
Il nous imprimera la honte sur le front,*

Et sans ressentiment ie porteray l'affront ?

Gardes, avancez vous, que sans bruit on l'aborde,

Et qu' au lieu de ma sœur il espouse vne corde.

46 L'HEVREUSE TROMPERIE.

Voicy par quel moyen nous en viendrons à bout ;
 Quand avec le secours de ce passe par tout,
 Nous serons dans la Chambre, où le Galand & caresse
 Sans peur, & sans respect, sa nouvelle Maitresse ;
 Vous pousserez la porte, & j'auray le plaisir
 De vous voir tous ensemble au collet le saisir.
 Puis vous le conduirez tout droit à la Justice,
 Qui n'en sçauroit long temps differer le supplice.
 Ma cousine en cecy m'a bien fort obligé :
 Il me tarde desjà que ie ne sois vangé
 De l'insigne Affronteur, qui m'a fait cette injure ;
 Approche le flambeau, j'ay trouue la serrure.

ORANTE.

J'oy du bruit à la porte :

ARAXE.

Entrons, suiuez-moy tous.

PYROXENE.

Dieux ! nous sommes trahis,

ORANTE.

Helas ! c'est fait de nous.

PYRO-

PYROXENE.

Madame, ie me sauue,

A R A X E.

*Il s'enfuit, il s'échape,
Courez à la fenestre, & que vis on l'arrape.*

PYROXENE,

*Ô dieux! qui vid iamais si grande trahison?
Par ce moyen i'esquive, & gaigne la maison.*

*Il coupe
les es-
chelons
avec son
espee.*

*Les gardes suiuent, qui ne pouuans asseurer leur pied
sur l'Echelle couppée, tombent & crient.*

Ah! le bras, L'AVTRE. Ah la iambe!

L'AVTRE. Ah! la teste!

A R A X E.

*Impudique!
Qui nous ostes l'honneur par ta flame lubrique,
Infame, assure - toy que deuant qu'il soit iour,
Nostre pere scaura ton crime, & ton Amour.*

*Il la tire
en veuc
dans vne
petite
galerie,
qui tien-
dra à la chambre.*

F

ORANTE.

*Tigre desnature, qui sous le nom de frere
Te monstres aujourd' huy mon cruel aduersaire:
Brutal, qui ne vois pas que tu vas procurant
Nostre honte commune en me deshonorant ;
Quel auantage as-tu de m' auoir descouuerte,
Barbare? quel profit tires-tu de ma perte?*

En ce moment elle saisit le poignard d'Araxe. *Je t'empeschera y bien d'en pouuoir trionfer.*

ARAXE.

Aidez moy, compagnons, arrachons-luy ce fer.

ORANTE.

*Arrache-moy le cœur, assouuy ta colere:
Vn si malin esprit peut-il estre mon frere?*

ARAXE.

Ab!
*Qu'on me la garde bien. I'oy des cris élancez
Du costé du iardin: mes Gardes sont blessez ;*

*Enfans, qui vous a mis en ce triste equipage ?
Ce voleur de sa main vous a-t'il fait outrage ?*

LES BLESSEZ.

*Il acoupé l'eschelle, & nous faisant tomber,
Il a seu finement de nous se dérober.*

Ah!

ARAXE.

*Ah le traistre ! il mourra, ie le iure, & proteste,
On vous va secourir; ie laisse ce qui reste
A la garde d'Orante, & m'en vay promptement
De Pyrandre inuestir le proche apartement
Aucc nouvelle escorte. Amis, que l'on regarde
Aux actions d'Orante, & faites bonne garde.*

SCENE DE VXiESME.

ORANTE, ET SES GARDES.

ORANTE.

Q Voy donc ? injustes Cieux, vous souffrez dans
la Cour

F ij

44 L'HEVREUSE TROMPERIE.

Tant de persecuteurs d'un si fidelle Amour?
 Leur rage impunement à la honte me liure,
 Ils me perdent d'honneur, & vous les laissez viure?
 Pourquoy, foudres vangeurs, icy n'eclarez-vous?
 Les arbres innocens sont battus de vos coups,
 Et dessus les Rochers vous perdez vos tempestes,
 Pour laisser en repos de si coupables restes?
 Helas! ie suis perduë, & dedans mes malheurs,
 Je n'ay point de ressource aujourdhuy que les pleurs,
 Remedes impuissans pour vne ame abatuë,
 Que la douleur accable, & que l'opprobre tuë.
 Helas! ie suis perduë, & pour comble d'ennuis,
 Tout me fuit, tout me laisse en l'estat où ie suis.
 Je tombe, en cet excez du mal qui me surmonte,
 Du haut feste de gloire, en l'abisme de honte.
 Soldats qui me voyez en cette extremité,
 Si vous auez encor la moindre humanité:
 Si quelqu'un d'entre vous conserue en sa pensee
 Vne ombre de respect à ma gloire passee
 Sila pitié vous touche, helas! ouurez ce flanc,
 Et faites que mes maux se noyent en mon sang.
 Deliuerez de miseres vne ame languoureuse;
 Si ie ne puis mourir, ie suis bien mal heureuse.
 Quoy? vous me refusez ce secours Inhumains?
 Au moins fournissez moy de glaive; & de mes mains
 Je me tuera y, plustost que ce mal-heur m'arrive,

*Qu'à la perte d'honneur vn moment ie suruiue.
 De quel front, de quels yeux, Barbares, dites-moy
 Pourray-je soustenir la presence du Roy?
 Et comment souffriray-ie en ma honte publique,
 Qu'il me traite en courroux d'infame, & d'impudique,
 Luy qui m'a tant aymée? ah! non, plus tost ie veux
 Me battre l'estomach, ni arracher les cheueux,
 Et me meurtrir si bien, qu'apres m'estre outragée
 De mille coups mortels, ie perisse enragée.
 Vous croyez m'empescher, ah! l'inutile effort
 Isçay mille chemins pour aller à la mort:
 Ostez-moy le poison, & le fer, & la flame,
 Fay bien d'autres moyens pour accourcir ma trame.*

PREMIER EXEMPT.

*Madame, retenez cet esprit furieux:
 La pitié fait monter les larmes dans mes yeux,
 Et de les retenir il ne m'est plus possible:
 Qu'icy n'employoit-on vn cœur plus insensible?*

ORANTE.

*Au moins, cœurs sans pitié, que ie sçaché de vous
 Ce qu'est en ce peril deuenu mon Espous;
 Et si ce doux objet, dont mon ame est rauie,*

F iij

46 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Garde encor en viuant la moitié de ma vie.
 Mais les vœux que ie fais pour luy sont superflus:
 Ie te reclame en vain, Pyrandre, tu n'es plus,
 Ou du moins, si tu n'es dedans la sepulture,
 Tu vis dans le cachot d'une prison obscure.*

LES BLESSEZ.

Ah!

ORANTE.

*D'où vient autour de moy cette mourante voix? Ah!
 Si c'est toy que la mort a reduit aux doibz,
 Pyrandre, & dont la plainte à mon oreille arriue,
 Ne t'en va pas si tost, atten que ie te suiue.
 Mon cœur, permets que i aille exaler doucement
 Vn sousspir, dans les tiens meslé confusement.
 Permets qu'un doux baiser encore ie te vole,
 Et puis que mon esprit dans tes levres s'enuole.
 Daigne icy recueillir mon ame qui te suit,
 Et l'adresse au chemin par où la tienne fuit.*

PREMIER EXEMPT.

*Bannissez ce soupçon, & perdez cette crainte,
 Pyrandre s'est sauué, Madame, cette plainte
 Vient des soldats blessez, se iettans apres luy.*

*Mais ie m'esforce en vain d'adoucir son ennuy,
 La pauvrete se pâme en ce mal qui l'opresse;
 Plût à Dieu la pouvoir laisser dans sa foiblesse;
 Sans mentir, à regret ie la viens secourir,
 Ce seroit charité de la laisser mourir.*



SCENE TROISIEME.

ARAXE, ET SES GARDES.

*C*ompagnons, gardez bien toutes ces aduenuës,
 Et sur tout les recoins; & routes peu connuës,
 Par où c'est Affronteur qui nous a sceu tromper,
 Pour la seconde fois se pourroit eschaper.
 Que pris, dans la prison aussi-tost on l'ameine:

SECOND EXEMPT.

*Monsieur cela vaut fait, n'en soyez point en peine;
 Jusques dans les Enfers nous irons le trouuer:
 A moins qu'estre inuisible il ne se peut sauuer.
 Il est pris, autant vaut, ie n'en fais nulle doute.*

ARAXE.

*S'il sort, à mon auis il prendra cette route.
 Je vay de mon costé mettre ordre que ma sœur
 Soit mise en un cachot, comme son ravisseur.*



SCENE QVATRIESME:

PYROXENE. PYRANDRE.

PYROXENE.

A My, n'en doute point, l'affaire est des couuertes:
 Es-tu tout habillé? va t'en, ie crains ta perte.
 Araxe le brutal court encor' apres moy.
 Mais il te croit coupable, & ne cherche que toy.
 Sauue-toy ie te prie.

PYRANDRE.

*O trahison estrange!
 Si i'en 'aprens l'Autheur, il faut que ie m'en vange.*

PYRO-

PYROXENE.

*Il est temps de s'enfuir, & non de raisonner,
Va viste:*

PYRANDRE.

Je ne sçay de quel costé tourner.

PYROXENE.

*Gaigne par ce destour le logis de Nicandre,
Et va dans ce lieu seur mes nouvelles attendre.
Pren garde en ton chemin que tu ne sois gueté:
Si tu peux vne fois te mettre en seureté,
I'iray conter au Roy comme l'affaire passe,
Et sa fille espousant, i'auray bien tost ma grace.*

PYRANDRE.

Adieu donc, ie m'en vais, ô l'extrême malheur!

L'EXEMPT.

Sur tout, mes Compagnons, surprénons le Voleur

G

50 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Assurez-vous qu'à moins que d'vser de surprise,
 Sa valeur nous fera manquer nostre entreprise.
 Cét homme est courageux iusques au dernier point,
 Cachez cette lanterne, & ne paroissez point;
 Et quiconque en ce lieu passera sans lumiere,
 Prenez-le tous ensemble aussi-tost par derriere;
 Et que nostre Galand sur tout n'esquive pas:
 Chut, serrez-vous en haye, amis i'entens des pas,
 Qui viennent droit à nous, escoutez bien:*

PYRANDE.

Je meure,

*Si ie scay plus l'endroit, où Nicandre demeure.
 J'ay tort de n'auoir pris quelqu'vn pour me guider:
 Je ne voy plus personne à qui le demander.
 Il est minuit passé, toutesfois ie me doute
 Qu'il faut passer la place, & prendre cette route.*

SECOND EXEMPT.

*Il est temps qu'on l'arreste amis, sans differer,
 Et ne luy donnons pas loisir de respirer.*

PYRANDE.

O Dieux, à l'impouruë on m'est venu surprendre

ACTE III. SCENE III.

Qui vous fait si hardis ?

L'EXEMPT.

Estes-vous pas Pyrandre ?

Compagnons, c'est luy-mesme, il n'en faut plus douter.

C'est le Prince, Monsieur, qui vous fait arrester:

Vous en scauez la cause.

PYRANDRE.

Ah ! Voleurs que vous estes ;

Est-ce ainsi que de nuit vous faictes vos enquestes ?

Si j'auois vn bras libre.

L'EXEMPT.

Amis ne craignez rien :

PYRANDRE.

Poltrons ce fer icy vous escarteroit bien.

Mais à m'en despeter en vain ie me travaille,

Où me conduit en fin cette vile canaille ?

Traistre souuienne-toy, si i'en eschappe vn jour,

Que tu me le paieras :

G ij

L'EXEMPT.

*Qu'on le meine à la tour:
C'est à deux pas d'icy, s'il n'y va, qu'on l'y trefne,
Et puis qu'il est mutin, qu'on luy baille vne chesne.*

PYRANDRE.

*Bizarre effet du Sort: ce malheureux Exempt:
M'adoroit ce matin, & m'outrage à present:
Suivons, puis qu'il le faut, vne si belle escorte,*

SECOND EXEMPT.

*Nous y voicy rendus, frapez fort à la porte:
Esuillez le Geolier, il est bien endormy:*



SCENE CINQVIESME.

LE GEOLIER, L'EXEMPT, PYRANDRE.

LES GARDES DV PRINCE.

LE GEOLIER.

*Q**Vi vient fraper si tard?*
L'EXEMPT. Ouure moy mon Amy.

LE GEOLIER.

*Non, ie n'ouviray point, car il est heure induë:
Je sçay bien mon mestier, vous me prenez pour gruë.*

L'EXEMPT.

Si tu n'ouures Coquin?

LE GEOLIER.

*Que est ce mangeur d'Aux,
Qui fait si peu d'honneur aux Concierges Royaux?*

SECOND EXEMPT.

Connois-tu ce baston?

LE GEOLIER.

*Monsieur, ie vous demande
Tres-humblement pardon, d'une faute si grande.
Ie n'eusse pas connu le Roy mesme à la voix:
I'estois trop en colere; en dormant ie songeois,
Que l'on cassoit mon verre, & resspandoit ma sausse:*

G ij

54 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Quand vous avez frappé; Je prens mon haut de chausse
Et m'en viens vous ouvrir.*

L'EXEMPT.

Ce Geolier est plaisant:

LE GEOLIER.

Et bien, que voulez-vous de moy, Monsieur l'Exempt?

SECOND EXEMPT.

Que tu gardes cet homme, & m'en rendes bon conte:

LE GEOLIER.

*Approchez-vous, beau fils, & n'ayez point de honte.
C'est la maison du Roy, j'ay bien logé chez nous
Des muguets, pour le moins aussi frisez que vous.*

SECOND EXEMPT.

*Allons, il est dedans, ressons de sa personne,
Et prens garde aux prisons.*

LE GEOLIER.

*Monsieur, ie luy pardonne,
S'il en sort sans congé, puis que l'y voilà mis;
Non pas quand il auroit cent diables pour amis.
Monsieur, ça de l'argent, payez la bien-venue;
Vous aurez ce cachot qui respoud sur la rue.*

PYRANDE.

Amy, ie le feray, tu t'en contenteras.

LE GEOLIER.

A d'autres; i aime vn tien plus que deux tu t'auras.

PYRANDE.

Mon valet a ma bourse,

LE GEOLIER.

*Et le Diable m'emporte,
Si le mien n'a la clef aussi de cette porte.
Vous pensez m'extroquer, mais prenez garde à vous.*

*Je vous mettray là bas avec quatre Filous,
 Qui d'anceront tantost deffous vne potence,
 Vous tranchez vn peu trop de l'homme d'importance.*

PYRANDRE.

*O l'homme deffiant! gardé en attendant mieux
 Cette bague :*

LE GEOLIER.

*Monfieur, voyez de ces deux lieux
 Lequel vous voulléz prendre; à ce coup ie vous aime :
 Soyez seur d'estre icy traitté comme moy-mefme.
 Ma foy c'est grand dommage, il a bonne façon,
 Et l'on iuge à le voir qu'il est joly garçon.
 S'il doit estre branché, ie l'iray voir deffaire,
 Et piray de bon cœur le bourreau, mon compere,
 De fecouër pour luy dextrement le iaret,
 M'en d'eust-il couster pinte après au Cabaret.*

*Il fort sur
 le Thea-
 tre.*

Fin du troisieme Acte.

L'HEVREUSE



L'HEVREUSE
TROMPERIE.
TRAGE-COMEDIE.

ACTE QUATRIESME.

SCENE PREMIERE.

PYROXENE SEVL.



*Mour, que ta faueur nous est mal as-
seurée!*

*Que tes prosperitez sont de courtes
durées!*

Que ceux qui sous ta loy vivent les plus contents

Encourent de disgrâce en vn moment de temps!

Que tu mesles, cruel, d'espines a tes Roses,

H

58 L'HEVREUSE TROMPERIE

Et que tu traittes mal les cœurs dont tu dispose!
 Je l'éprouue aujour d'huy, mal-heureux que ie suis,
 Qui tombe de ta gloire en vn gouffre d'ennuis,
 Qui trouue en tes faueurs ma ruine apparente,
 Et qui perds tout en fin, en perdant mon Orante.
 Tu m'as bien-tost priué de ce tresor exquis:
 Je le perds iustement, ie l'auois mal acquis.
 Aussi ne plains-ie point ma perte déplorable:
 Je plains tant seulement la tienne irreparable;
 Princesse infortunée, & ta iuste douleur,
 Me fait tout oublier, pour pleurer ton mal-heur.
 Ta honte, pauvre Orante, à tant d'yeux manifeste,
 Plus que mes propres maux; à mon ame est funeste.
 Ta disgrâce me tuë, & le courroux brutal
 D'Araxe, m'est autant qu'à toy-mesme fatal.
 Helas! i'oste, surpris par cette ame traisresse,
 La vie à mon amy, l'honneur à ma maistrresse.
 Ces deux cœurs innocens dans leur capricité,
 Souffrent pour mes pechez, & suis en liberté.
 Sus sus efforçons-nous de destourner l'orage:
 Il est encore temps, ne perdons point courage.
 J'entens par tous vn bruit espandu dans la Cour,
 Que Pyrandre accusé doit mourir dans ce iour;
 Et qu'estant conuaincu du crime, la Iustice
 N'en scauroit plus long-temps differer le supplice.
 Allons trouuer le Roy pour le desabuser.

Jettons nous à ses pieds, allons nous accuser;
 Il pourra condamner mon trop de hardiesse:
 Mais en fin excusant l'amour, & la jeunesse,
 Orante sera mienne, & j'auray ce bon-heur,
 De rendre à deux la vie, en luy rendant l'honneur.
 Celuy-là n'est pas sage au mal qui le possède,
 Qui d'abord a recours à l'extresme remede.
 Si ie ne pouuois pas secourir autrement
 Ceux que j'ayme, pour eux ie mourrois librement.
 Sus dont, allons au Roy descouvrir le mystere;
 Mais pour m'asseurer mieux, auant que de rien faire,
 Je vay voir mon Orante, & diray que c'est moy,
 Qui sous le nom d'un autre ay reconnu sa foy,
 J'espere en luy contant toute la tromperie,
 Que j'obtiendray pardon de mon effronterie,
 Dieux! pourray-ie bien voir dans la captiuité
 Ce chef-d'œuvre parfait de la Diuinité?
 Auray-ie bien le cœur de voir emprisonnée
 Celle qui dans ses fers tient mon ame enchesnée?
 Que ie preuoy d'angoisse à ce funeste abord!
 Son beau visage peint d'un pasle teint de mort,
 Et ses yeux obscurcis d'un orage de larmes,
 Pour me raur encor n'auront que trop de charmes.
 Leurs attraitz à mon ame éclaireront assez;
 Encor que la douleur les ait presque effacez,
 Ils garderont tousiours leur grace naturelle,

H ij

Telle qu'elle sera ie bruleray pour elle,
 Et mon ardent amour attendry de pitié,
 Redoublera son feu d'une iuste moitié.
 Quoy qu'il puisse arriuer, il faut que ie la voye,
 Et si son doux accueil ne promet point de ioye,
 L'espere à tout le moins que sa fiere rigueur,
 Par vne prompte mort guerira ma langueur.
 Mais insensiblement resuant sur cette idée,
 L'arriue à la prison où la Belle est gardée.
 Favorise mes vœux, Amour, & permets moy,
 De luy pouuoir icy renouueller ma foy,
 Sans qu'elle me rebute, & sans qu'elle s'offence.
 Je n'ose t'aborder, donne m'en la licence.
 Je tremble à châce pas, ce mouuement peureux
 Ne promet rien de bon à mon cœur amoureux.
 Laissez vous voir, Madame, au Prince Pyroxene,
 Qui vient exprès icy, pour vous tirer de peine.
 Paroissez à la grille, & ne veuillez priuer
 De vos beaux yeux, celuy qui vient pour vous sauuer.
 Elle ne m'entend point. Madame?



SCENE DEUXIEME.

ORANTE. PYROXENE.

ORANTE.

Qui m'appelle?

PYROXENE.

Un qui vous vient porter une heureuse nouvelle.

ORANTE.

*Si c'est pour m'annoncer l'heure de mon trespas,
Tu sois le bien venu, ie beniray tes pas.*

PYROXENE.

*Tant s'en faut, ie vous viens de vostre deliurance,
Et de vostre salut donner toute assurance.*

ORANTE.

C'est donc vous Pyroxene?

H ij

PYROXENE.

Ouy Madame, c'est moy,
 Qui promets d'appaiser la colere du Roy,
 De vous sauuer l'honneur, & de vous rendre heureuse;

ORANTE.

Vous moquez-vous ainsi d'une ame languoureuse?
 Et pensez-vous vapper par vn si lâche tour,
 Le mespris qu'autre-fois i'ay fait de vostre Amour?
 C'est trop persecuter vne pauvre affligée,
 Qui de son mauuais Sort est assez outragée.
 Considerez, Cruel, l'estat où ie me voy,
 Et vous serez vangé, sans vous moquer de moy.

PYROXENE.

Ie voudrois que le Ciel m'exterminast, Madame,
 Si ce lâche penser m'estoit entré dans l'Ame,
 Helas! si vous sçauiez combien pour vos malheurs,
 I'ay poussé de sanglots, & resspandu de pleurs:
 Si vos yeux penetroyent iusques dans mon courage,
 Vous auriez en la bouche vn tout autre langage.
 Ie ne puis plus cacher ma pesne, & ma languueur,

*Belle Orante, il est temps de vous ouvrir mon cœur,
C'est moy que pour Espous vous auez daigné prendre,
Occupant cette nuit la place de Pyrandre,
Qui vous ay fait sentir en cette qualité
Tant de marques d'Amour, & de fidélité;
Et qui viens humblement apres tant de licence,
Demander à genoux pardon de mon offence.
Je vous iure,*

ORANTE.

*Imposteur ne fais point de sermens:
Traistre, cela n'est point, ie sçay bien que tu mens.*

PYROXENE.

*Ne soyez point icy d'Amour preoccupée,
Madame, asseurement la nuit vous a trompée.
I'ay cherché d'acquérir par adresse vn honneur,
Que ie ne pouuois pas acquérir par bon-heur:
Et l'Amour ne m'a mis en la place d'vn autre,
Que pour vostre salut, de qui depend le nostre.*

ORANTE.

O l'insigne Affronteur! l'enorme trahison!

64 L'HEVREUSE TROMPERIE.

N'a ton pas pris Pyrandre: est il pas en prison?
 Ne me replique point, Ame double, & traistresse:
 Je lis dedans ton cœur, ie comprends ta finesse;
 Tu viens impudamment ces fables controuuer,
 Pour sauuer ton Amy, plus que pour me sauuer.
 Ce cruel de ma flame, & de sa foy se iouë:
 De crainte de mourir, l'Ingrat me des-auouë;
 Et pour se garantir, il fait qu'un Imposteur,
 S'accuse de son crime, & s'en dise l'Auteur.

PYROXENE.

Madame, refrenez cet excez de colere
 Et r'entrez en vous mesme.

ORANTE.

Esfronté, temeraire,
 Voudrois-tu bien encor icy me soustenir,
 Que Pyrandre en son lieu chez moy t'a fait venir?
 Le voudrois-tu iuger: si i estois libre, Infame,
 Je te ferois r'entrer ces propos dedans l'ame,
 Helas! ton Amy lache en cette extremité,
 Manque bien auiourd'huy de generosité
 Pour euitter la mort le traistre me renie,
 Et veut suruiure encor, a sa gloire renie.

Si

*Si nos crimes estoient traittez esgallement,
 Qu'à la mort i'ouvrois le chemin aisement!
 Et que luy tesmoignant ma genereuse enuie,
 Le luy monstrerois bien à mespriser la vie!
 Mon malheur le rauale, & luy rend le cœur bas.
 Les plus rudes assaux, & les plus grands combas
 Ne l'ont pas seulement fait changer de visage;
 Et ce dernier peril esbranle son courage?
 Il veut viure, l'Infame, & cherche vn suborneur,
 Qui se vante d'auoir dérobt mon honneur.
 Va, preste luy la main, poursuy ton auanture,
 Fay, si tu peux, au Roy croire cette imposture:
 Tirez le de prison, arrachez le des fers
 Qu'il se moque des maux que pour luy i'ay souffers;
 Qu'il dedaigne le choix que i'ay fait de sa flame,
 Au mespris de deux Rois qui m'adoroient dans l'ame.
 Qu'il reiette mes vœux, qu'il viole sa foy,
 Que la terre & les Cieux se bandent contre moy;
 Que pere, frere, amis, & parens m'abandonnent,
 Je me refous à tout, puis que les Cieux l'ordonnent,
 Et cede à mon Destin, puis qu'il est arresté,
 Que ie meure de rage en ma captiuité.*

PYROXENE SEVL.

Madame, escoutez moy, las! elle est disparuë

1

63 L'HEVREUSE TROMPERIE.

Et ie me pers aussi sans l'auoir secourue,
 C'est fait d'elle, bons Dieux! sa honte & sa prison
 Ont esgaré son ame, & perdu sa raison.
 Las! elle s'abandonne, & ie veux qu'elle m'aide,
 Mon mal, comme le sien, est sans aucun remede.
 Il faut, il faut mourir priué de tout secours:
 A la mort seulement ie dois auoir recours;
 Et sans aller plus loin, en ce fer salutaire,
 Ie vay treuuer icy la fin de ma misere.
 Mais quoy? doy-ie en cherchant d'aleger mon tourment,
 Abandonner ainsi mes amis lachement?
 Doy-ie auoir dans mes maux la raison si peu seine,
 Que de laisser perir ceux que i'ay mis en peine?
 Sus, sus, pour les sauuer faisons tout nostre effort;
 Et s'il est inutile, allons droit à la mort.



SCENE TROISIEME.

LISIMENE. DORINE.

LISIMENE.

DOrine, que mon ame est d'ennuis abatüe!
 Que i'ay le cœur outre du remors qui me tuë!
 Que ma vengeance, hélas! par son triste succez

*'A produit en ce lieu de tragiques effers:
 Outre qu'on tient la mort de Pyrandre assurée,
 Orante en sa prison d'éternelle durée
 Doit expier son crime, & ie meurs de douleur
 De les auoir plongez tous deux en ce malheur.
 Dedans mon desespoir i'estois bien enragée:
 Plust au Ciel que sur moy ie me fusse vangée!
 Quoy que ce cœur ingrat par sa lâche action
 Ait merité ma haine, & sa punition,
 Je pleins son infortune, & i'aurois mesme enuie
 Au pris de tout mon sang de racheter sa vie.*

DORINE.

*Que vous sert de le pleindre, & de vous affliger,
 Madame? il est trop tard, il n'y faut plus songer.
 Ne pleurez point sa peine, il l'a bien meritée.
 Apres tout, s'en est fait, la pierre en est iettée;
 Et quand vous pleurerez tout le iour son trespas,
 Vos pleurs, ny vos soupirs ne le sauueront pas.*

LISIMENE.

*- Dorine, tu dis vray; mais, ma fidelle amie,
 Je ne pleure pas tant sa mort, que l'infamie
 De ma pauvre cousine, he! que m'a t'elle fait,*

68 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Pour sentir de ma rage vn si sanglant effet?
 La malheureuse eust creu m'auoir bien offencée,
 De cacher à mon ame vne seule pensée.
 Cependant i'ay trahy sans honte, & sans pitié,
 Les fidelles respects deus à son amitié.
 Ah! que ie suis coupable, & que la frenesie
 Est à craindre en vn cœur outré de ialousie!*

DORINE.

*Vous ne la pouuez pas plus que luy garantir;
 Dessus d'autres objets allons nous diuertir,
 Vous vous gesnez en vain, n'y pensez plus, Madame,*

LISIMENE.

*Si ie les oublois, ie serois bien Infame.
 Si tu m'aimes, tu dois approuuer mes deffains,
 Et me donner icy des conseils plus humains.
 Je veux en les pleurant, de leur tragique histoire
 Tout le temps de ma vie affliger ma memoire.
 Ouy, Dorine, au deffaut de tout autre secours,
 Je le veux regretter iusqu'au bout de mes iours.*

DORINE.

Madame, c'est ennuy plus que vous me possede,

*Mais ie cede aux malheurs qui n'ont point de remede.
Retirons nous d'icy, ce funeste seiour
Redoubleroit vos maux.*

LISIMENE.

Pourquoy?

DORINE.

*Dans cette tour,
Est l'obscure prison où Pyrandre demeure.*

LISIMENE.

*Ie le voudrois bien voir auparauant qu'il meure:
Entrons, ma chere amie, & dans ce triste lieu;
Allons luy pour le moins dire vn dernier Adieu,
Allons luy demander pardon de tant d'outrage:*

DORINE.

Pourriez-vous bien, Madame, en auoir le courage?

LISIMENE.

Ouy Dorine, & ie croy que mon cœur affligé,
I iij

70 L'HEVREUSE TROMPERIE.
En le voyant sera de beaucoup allegé.

DORINE.

J'apperçoy le Geolier assis dessus la rue.

LISIMENE.

*Parle à luy, fay si bien qu'il me donne la veuë
Du malheureux Pyrandre, & mets luy dans le poins
Quelque piece d'argent, ie t'asens dans ce coin.*



SCENE QVATRIESME.

DORINE. LE GEOLIER.

LISIMENE. PYRANDRE.

DORINE.

H*Au, Monsieur le Concierge, vn mot ie vous
suplie.*

LE GEOLIER.

Que voulez-vous, Madame? ô Dieux! qu'elle est iolie!

*N'ayant pas bien esté disposé tout le iour,
L'ay peur qu'elle me vienne icy prier d'Amour.*

DORINE.

*Ce ieune Cavalier que vous avez en garde,
Ne se peut-il point voir?*

LE GEOLIER.

*Voyez qu'elle est mignarde:
C'estoit son amoureux, & sçait peut-estre aussi,
Que d'un pied dans ce iour il doit estre accourcy.
Non il ne se peut voir, si cela vous ameine,
Retournez au logis ; vous perdez vostre peine.*

DORINE.

Voicy dix escus d'or, ie ne veux rien pour rien:

LE GEOLIER.

*Ma foy ie croy que c'est vne fille de bien :
Elle est honneste, entrez ; & faites diligence
De voir ce Criminel, vous sçauvez la deffence.*

DORINE.

Madame, approchez-vous, Monsieur en est content:

LE GEOLIER.

*Entrez, & hastez-vous, ne caquetez pas tant:
Pyrandre aura bien tost sentence criminelle,
De peur du Juge, icy ie fais la sentinelle.*

LISIMENE.

*He bien cœur infidelle! he bien volage Amant!
Estes-vous bien payé de vostre changement?
Le Ciel n'est-il pas iuste, Ame double, & pariure,
Auois-ie merité qu'on me fit cette iniure?
Orante, qui vous fait violer vostre foy,
Pour vous caresser plus, vaut elle mieux que moy?
Donc pour estre de vous plus dignement traitée,
Et pour vous sçauoir plaire, il faut estre effrontée?
Ingrat, dans le dessain que pour vous i'auois pris,
Ie n'attendois rien moins de vous, que ce mespris
Et i'eusse plustost creu la clemence cruelle,
Et tous les Dieux méchans, que Pyrandre infidelle.*

PYRAN-

PYRANDE.

*Que vous faites, Madame, vn charitable effort ,
 Si vous parlez ainsi, pour auancer ma mort !
 Acheuant d'accabler ma constance abatuë,
 Et ne permettant pas que le bourreau me tuë !
 Si i'auois à l'amour d'Orante consenty,
 Si i'auois d'vn seul point mon zele dementy,
 Cherchât ailleurs qu'en vous ma gloire, & ma fortune,
 Je voudrois endurer dix mille morts, pour vne.
 Hé ! Madame, pour Dieu connoissez vos appas,
 Pour connoistre Pyrandre, & ne l'outragez pas.*

LISIMENE.

*Insensé, que dis-tu ? n'es-tu pas ridicule,
 De vouloir que ie sois, seule au monde incredule ?
 Ta fraude est manifeste, & l'Astre qui nous luit,
 A descouuert par tout le crime de ta nuit.
 Mais quand ie manquerois d'vne preuue si claire,
 Voicy de bons tesmoins, cruel, ie t'ay veu faire ;
 Et cette fille encor, qui soutenoit ta foy,
 T'attendoit au passage, & t'a veu comme moy.
 Je ne le cele point, l'extreme ialousi,
 Qu'à l'heure t'en conceu, troubla ma fantaisie ;*

K

Et fit dessus mon ame vn si cruel effort,
 Que sans plus differer, ie coniuray ta mort,
 Interessant le Prince à faire la vengeance
 De ton lache mespris, & de ton inconstance.
 Mais quoy que ton forfait soit assez auéré,
 Ie me repens d'auoir ton malheur procuré;
 Et viens la tarme à l'œil, pleine d'inquietude,
 Te demander pardon de cette promptitude.
 Ie ne te puis haïr, nonobstant tes bumeurs,
 Pyrandre, assurement ie mourray, si tū meurs.

P Y R A N D R E.

Ie suis trop glorieux, Beauté plus que mortelle,
 De voir venir ma mort d'vne cause si belle;
 Et ie meurs trop content, puis que vous témoignez,
 Que mon malheur vous touche, & que vous le pleignez:
 Si ie puis en mourant obtenir la licence,
 De vous iustifier icy mon innocence.
 Que me seruiroit-il d'estre des Dieux absous,
 Si ie restois coupable encore deuant vous?
 Madame, que ce Dieu, qui tient en main le foudre,
 M'extermine coupable, & me reduise en poudre:
 Que ie sente crener la terre sous mes pas,
 Que vaine Ombre ie sois precipité là bas,
 Sans vous reuoir au Ciel, nostre commune attente;

*Si i' adheray iamais à l'amitié d'Orante.
 A vostre object diuin i'estois trop arresté;
 Que sert de vous cacher icy la verité?
 Vostre frere, Madame, a causé ma disgrace;
 Touché de son amour, ie le mis en ma place,
 Appellé chez Orante, à qui ie fis ce tour,
 Pour la crainte que i'eus d'offencer nostre Amour.
 Cependant la pauurete estant preoccupée,
 Ne le reconnut point, & se trouua trompée:
 Araxe les suprit, comme vous auez secu;
 Pyroxene échapa, sans en estre apperceu;
 Me fit sauuer en haste, & fus si miserable,
 Que d'estre pris: voila comment ie suis coupable.*

LISIMENE.

*Helas! si tu dis vray, Pyrandre, qu'à grand tort,
 J'ay machiné ta perte, & procuré ta mort!
 Et que te descourant innocent, & fidelle,
 Tu me descouures bien perfide, & criminelle!
 Mais comment suis-ie encore en doute de ta foy?
 Ie la lis dans tes yeux, Pyrandre, ie te croy:
 La pure verité sur ton visage est peinte,
 Et i'en sens dans mon ame vne mortelle atteinte.
 Si quand ie t'ay blâmé, credule que i'estois,
 J'ay pour toy souhaité de mourir mille fois;*

K ij

*Que faut-il que ie face auiourd' huy que i'epreuue
 Ton ame, & qu'innocent deuant moy ie te treuue ?
 O cœur plein de constance ! irreprochable Amant
 Crois-tu que ie surviue à ta perte vn moment ?
 Crois-tu que me bornant au remors qui me ronge,
 Je cherche d'euiter le gouffre où ie te plonge ?
 Non, non, si mon effort ne te peut secourir,
 Tu verras auiourd' huy si ie sçay bien mourir.
 Il faut que pour ma gloire, autant que pour la tienne,
 Je marche la premiere, & que ie te preuienne.*

PYRANDE.

*Parlez mieux, ma Deesse, & changez de propos ;
 Si c'est vostre plaisir que ie meure en repos,
 Dedans mes yeux troublez n'excitez point de larmes,
 Au moment qui me reste à me plaire en vos charmes.
 Vous, mourir pour Pyrandre ? eussay-je presumé,
 Qu'une si belle bouche eust pour moy blasfemé ?
 Viuez, si vous m'aimez, & dans l'obscure riuie,
 Souffrez qu'en vous encore apres ma mort ie viue.
 Viuez, & prenez soin de prolonger vos iours,
 Ou mourant auiourd' huy, ie mourray pour tousiours.
 Viuez, puis qu'icy bas vous estes sans seconde,
 Conseruez-vous au moins pour la gloire du monde.
 Si pour l'amour de moy, vous ne vous conseruez,*

*Et ne meprisez pas le siecle où vous vivez.
 Quel honneur auriez vous, ô Princesse adorable,
 De vous perdre pour moy? Je suis trop miserable:
 Le Ciel qui vous destine vn plus illustre Espous,
 Témoigne en me perdant, qu'il a grand soin de vous.*

LISIMENE.

*Toy mesme parle mieux. Ah! tu m'as offensée,
 Pyrandre est le premier que j'eus en la pensée;
 Et ie luy puis iurer aussi que deormais,
 Il sera le dernier que j'aimeray iamais.
 I'en donneray tantost vne preuve si belle,
 Qu'il n'en doutera plus.*

PYRANDRE.

*Injustice cruelle!
 Vous perseuerez donc encor' en ce Destin?
 Ces mots me sont autant de poignars dans le sein.
 Dites moy seulement cestui-cy plein de flame,
 Et meslé de pitié; va-t'en en paix mon Ame.*

DORINE.

O Dieux! qui dans l'objet de si grandes douleurs,

K iij

Seroit assez constant pour retenir ses pleurs?

PYRANDRE.

Madame, épargnez-vous.

LE GEOLIER.

*Si ie n'ay la berluë,
Ie voy venir de loin le Iuge dans la rue.
Sans doute c'est luy-mesme, allons viste, sortez,
Sortez de par le Diable, & vous diligentez.
Le Iuge vient icy prononcer la sentence
Au pauvre Criminel.*

PYRANDRE.

Ie pers toute esperance.

LISIMENE.

Helas! le cœur me fend au sortir de ce lieu;

PYRANDRE.

Ie ne vous verray plus, receuez mon Adieu.

LISIMENE.

*Puis qu'un mauvais Destin nos deux pertes assemble,
Ne me dy point Adieu, nous partirons ensemble.*

LE GEOLIER.

*S'il avoit sa lunette, il les verroit sortir;
En tout cas, j'avois fait des-ja fonds pour mentir.*

Fin du quatriesme Acte.





L'HEVREUSE
TROMPERIE.
TRAGE-COMEDIE.

ACTE CINQVIESME.

SCENE PREMIERE.

LE ROY ACCOMPAGNE.

ARAXE.

LE ROY.



*Ve peu d'hommes contens en ce mortel se-
jour,
Iouïssent en repos de la clarté du iour!
Et que mille accidens font bien voir que nous sommes,
Sujets*

Sujets aux loix du Sort, comme les autres hommes.

*Quant à moy dessus tous ie le sens rigoureux,
 Le Soleil n'a point veu de pere mal-heureux,
 Qui plus que moy iamais en son infame race,
 Ait des Cieux irritez, esprouué la disgrace.
 N'estoit-ce point assez que mon fils mal-faisant,
 Fust à tous mes sujets comme à moy desplaisant?
 Sans qu'encor ie perdisse au mal-heur de ma fille,
 Ce peu qui me restoit d'honneur en ma famille?
 Pauvre fille, qui fus tout mon contentement,
 Et que du fonds du cœur i'aimay si tendrement!
 Ah! que tu respons mal à la belle esperance,
 Que toute l'Albanie auoit de ta naissance!
 Tu viuois pure & chaste, auant qu'un Suborneur
 Fut venu tendre icy le piege à ton honneur.
 Toutes tes actions ne butoient qu'à me plaire,
 Et tu me consolois des deffaux de ton frere.
 Mais le traistre Pyrandre a ton mal procuré;
 Pour le trop honorer, il m'a deshonoré:
 Ie me prens à moy seul de toute ta disgrace,
 Car mon trop de careffe a causé son audace.*

A R A X E.

Monsieur, nous l'en verrons punir tout maintenant:

L

LE ROY.

Il fort. *Retirez-vous d'icy, Brutal, impertinent.*
Ce sot qui de l'honneur ne fit iamais de conte,
A creu faire vn chef-d'œuvre, en procurant sa honte!
Quoy que pour mes pechez le Ciel me l'ait donné,
Je ne le puis souffrir, car il est trop mal né.
Par tout où ie le voy, mon chagrin il augmente :
Voyez comme le mal de sa sœur le tourmente ?
Pauvre fille perdue, hélas ! que ie te plains,
Et que ton Affronteur, que ie tiens en mes mains,
Pour rendre absolument ma vengeance assouvie,
Et pour lauer son crime, a bien peu d'une vie !
Que pleurant pour iamais ce qu'il nous a volé,
Je seray de sa mort foiblement consolé !
Atys luy doit auoir prononcé la sentence,
Et i'attens son retour avec impatience,
Car ce Monstre desia deuroit estre estouffé :
Le voicy qui vers moy s'en vient fort eschauffé.
Il aura descouuert quelque nouveau mistere,
Car il parest émeu bien plus qu'à l'ordinaire.



SCENE SECONDE.

ATYS, IVGE CRIMINEL.

LE ROY.

ATYS.

SIRE, ie viens en haste, & d'aïse transporté,
Conter vn cas estrange à vostre Majesté.

LE ROY.

Quel?

ATYS.

*Ce vaillant Herôs, que Pyrandre on appelle,
A qui i'ay prononcé la sentence mortelle,
Est vostre fils Araxe.*

LE ROY.

Araxe! te ris-tu?

ATYS.

Ab! Sire, le remors dont ie suis combattu,

L ij

*Ne veut que plus long-têps ie vous cache vne histoire,
Que d'un autre que moy vous auriez peine à croire.*

LE ROY.

Despesche.

ATYS.

*Il vous souvient que recherchant un iour
La Princesse Doris, d'une idolatre Amour;
L'enfant que vous auiez de la defuncte Reine,
Rendit absolument vostre recherche vaine:
Parce qu'elle iugea qu'estant le premier né,
L'Estat selon nos Loix luy seroit destiné;
Et que ceux qui viendroient du second mariage,
N'auroient outre ses biens, qu'un petit appennage.
Cela fit que l'Amour vous tenant en ses rets,
Vous pristes le grand deuil cinq ou six mois apres,
Et pour gaigner le cœur d'une si belle Dame,
Descourrant à moy seul le secret de vostre ame,
Triste, & dedans un coin de ce Palais reclus,
Vous fites croire à tous qu'Araxe n'estoit plus;
Et fites enterrer vne buche en sa place,
Feinte, qui vous acquit la Princesse de Thrace.
Or de peur que ce Fils, qui vous estoit si cher,*

Fust veu de vostre Espouse, & le voulant cacher,
 Vous m'en chargeastes, Sire, & la peine infinie,
 Que i eus à l'esleuer aux confins d'Albanie,
 Dans ma douce famille, où nous viuions contens,
 Ne le fit pas chez moy demeurer plus long temps.
 Ce genereux Enfant gardé sans desfiance,
 Comme s'il eust senty son cœur en sa naissance,
 Dés l'âge de dix ans s'eschappa de mes mains ;
 Nous courumes apres, mais nos pas furent vains.
 Cette perte effroya toute nostre famille,
 Et iugeay qu'en huit ans n'ayant eu qu'une fille,
 Vous ne manqueriez pas de me redemander
 Ce gage, qu'en secret vous m'auiez fait garder.
 Me souuenant alors, grand & iuste Monarque,
 Qu'au bras, du jus d'un herbe il auoit vne marque,
 Qui ne s'effaçoit point par l'iniure du temps,
 I'en fis vne pareille à l'un de mes Enfans,
 Qui luy ressembloit d'âge, & de poil, & de taille,
 Et c'est ce mal-heureux qui ne fait rien qui vaille,
 Et qui vous accablant de chagrin, & d'ennuy,
 Passe bien faussement pour Araxe aujour d'huy.
 Je fis, ie le confesse, vne faute bien grande :
 Mais, Sire, à deux genoux le pardon i'en demande.
 Si mon esprit confus ne se fust aduisé,
 De rendre pour Araxe un Enfant supposé,
 Outre ma pension seul soustien de ma race,

*I'eusse perdu l'honneur de vostre bonne grace.
 Pour monstrier ma candeur, & ma sincere foy,
 Si tost que le vray Prince a paru deuant moy,
 J'ay couru deuers vous en telle diligence,
 Que ce seul procedé marque mon innocence.
 J'estois assez marry que mon Fils hebeté
 Causast tant de degoust à vostre Majesté.*

LE ROY.

*Si tu dis verité, cette histoire m'estonne;
 Mais quoy qu'il en puisse estre, Atys, ie te pardonne.
 Leue-toy, tu n'aurois icy rien témoigné,
 Si ç'eust esté ton but que ton Fils eust regné.
 Mais comme as-tu connu le mien en ce Pyrandre?
 Pense à ce que tu dis, garde de te mesprendre.*

ATYS.

*C'est luy, Sire, qui m'a le premier reconnu;
 Lors que dans la prison, vers luy ie suis venu
 Prononcer grauement sa sentence derniere,
 Arrestant fixement dessus moy sa paupiere;
 Mon Pere, m'a-t'il dit, les Dieux trop irritez
 De mes presumptions, & de mes vanitez,
 Sont iustes aujourd'huy, de vouloir que la vie,*

*Par vostre iugement , me soit icy rauie.
 J'ay caché par orgueil le lieu d'où ie suis né :
 J'ay caché l'estre obscur que vous m'auiez donné ;
 J'ay dementi par tout mon nom , & ma naissance,
 Et le Ciel vient par vous vanger mon arrogance.
 Il m'a tenu beaucoup de semblables discours ;
 Tantost en sa misere implorant mon secours ,
 Tantost vous accusant d'excez de Tirannie ,
 Pour le punir d'un rapt, qu'absolument il nie.
 Bref discernant ses trais , & voyant son bras nu,
 Marqué du jus de l'herbe , en fin ie l'ay connu.*

LE ROY.

*N'en doutons plus , Amy: Pyrandre que i'estime
 Pour ses rares vertus, est mon fils legitime,
 Et c'est en quoy le Ciel, injuste, & rigoureux,
 S'esforce de me rendre encor plus mal-heureux.
 Son crime en ce cas là plus viuement me touche,
 Sans connoistre sa sœur il a souillé sa couche ;
 Je pense rencontrer vn Enfant vertueux ,
 Et ie trouue aussi-tost qu'il est incestueux.
 J'ay son crime en horreur , Atys, i'en desespere:
 As-tu veu de ta vie vn si mal-heureux Pere ?
 Je ne receus iamais vne faueur du Ciel,
 Qu'aussi-tost sa rigueur n'entremeslast de fiel.*

ATYS.

Dieux ! ie ne songeois pas à ce mal-heur extreme:



SCENE TROISIEME.

PYROXENE. LE ROY.

PYROXENE.

P*Eut-estre avec le temps Dieu fera qu'elle m'aime,
Trauailions cependant pour Pyrandre & pour
Il est temps, ou iamais, de detromper le Roy, [moy,
Ie ne veux plus qu'icy la crainte me surmonte :
Monsieur, ie viens confus de l'excez de ma honte,
M'accuser à vos pieds d'un damnable forfait,
Dont ie suis le ministre, & que l'Amour a fait.*

LE ROY.

*Mon Neueu qu'elle faure auriez-vous bien commise ?
Telle qu'elle puisse estre, elle vous est remise.
Leuez-vous.*

PYROXENE.

*Voyez, Sire, où l'Amour m'a reduit.
Ie suis*

PYROXENE.

*Voyez, Sire, où l'Amour m'a réduit.
 Je suis le seul Auteur du crime de la nuit.
 Pyrandre n'a failly qu'en me donnant l'audace,
 De monter chez Orante, & d'aller en sa place.
 C'est moy qui on poursuiuit, & qui suis son Espous,
 Moderez, grand Monarque, icy vostre courroux ;
 Et daignant accorder Orante à Pyroxene,
 Tirez-la de prison, & mon amy de peine.*

LE ROY.

*Si vous parlez sans feinte, au lieu de m'offencer,
 J'ay sujet, mon Neveu, de vous bien caresser.
 Car vous m'ostez du cœur vne espine mortelle;
 Mais vous pouuant bien mieux introduire chez elle,
 Que Pyrandre, pourquoy ne m'en parliez vous pas?*

PYROXENE.

*La Belle destournoit ailleurs tous ses appas:
 L'estois prest à partir, ie manquois d'assurance,
 Et sans Pyrandre enfin, i'estois sans esperance.*

M

LE ROY.

*Qu'on le face venir en ce lieu promptement;
Dieux ! s'il estoit ainsi, quel heureux changement !
Que ie verrois de bien succeder à ma peine !
Mais i'apperçoy venir vostre seur Lisimene,
Qui tesmoigne à ses yeux encor noyez de pleurs,
Qu'elle cache en son cœur de secretes douleurs.*



SCENE QVATRIESME:

LISIMENE, LE ROY, PYRANDRE,
PYROXENE, ORANTE, ATYS, &c.

LISIMENE.

Monsieur, pardonnez moy, si ie vous fais entendre,
Qu'on ne peut iustement faire mourir Pyrandre.

LE ROY.

Pourquoy ?

LISIMENE.

Pource qu'il est innocent en effet;

LE ROY.

*Feignez qu'il ne va rien icy de vostre fait.
Ayons-en le plaisir, qui donc est le coupable ?**Il se
tourne
vers Py-
roxene.*

LISIMENE.

*De tant de lacheté mon frere est-il capable ?
Il ne dit mot du Rapt, voicy le seul Autheur :
Pyroxene a tout fait, tu sous-vis, Affronteur ?
Et tu vois d'un œil sec pour toy dans l'infamie
La fleur de tes amis, & ta meilleure amie :
N'as-tu pas ce bon Prince encor desabusé ?
Ne t'es-tu pas encor à ses pieds accusé ?
Je t'ay cherché par tout, Ingrat, fay moy responce,
Tu ne vaux rien, pour frere icy ie te renonce.*

LE ROY.

*Si Pyrandre innocent, & plein de liberté,
Passe icy pour mon fils, au lieu d'un hebeté,*

M ij

92 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Dont à peine mon ame est encore guerrie,
Dites-moy, ma Mignonne, en serez-vous marrie?*

LISIMENE.

*S'il est tel en effet, & qu'il soit mon mary,
Dites-moy, grand Monarque, en serez-vous marry?
Mais las! ce doux espoir m'a vainement flattée,
Tu ris, ne me tiens point en suspens arrestée.
Ne me fay plus languir, mon cher frere, dy moy,
Si mon Pyrandre est libre, & s'il est fils du Roy?*

PYROXENE.

Quoy? vous me cachez donc le fonds de la pensée?

LISIMENE.

*Amour, ie connois bien que ie suis exaucée.
Voicy l'unique obiet de ma sainte amitié,
Que les Dieux ont daigné regarder en pitié.
O Ciel! qui veux qu'encor icy ie le reuoye,
Change mes pleurs d'angoisse en des larmes de ioye.*

LE ROY.

Approchez-vous, Pyrandre, en toute seureté,

*Je veux sçavoir de vous l'entiere verité.
Parlez moy librement, ma fille infortunée
S'est elle iointe à vous d'un furtif Hymenée?*

PYRANDRE.

*Ce Prince plus sortable à son Amour que moy,
Sous mon nom receut d'elle, & luy donna la foy.
Ils sont d'âge, de mœurs, & de naissance esgale;*

LE ROY.

*Et comme eux vous sortez de sémence Royale,
Vous avez esté fils d'Atys, iusqu'aujourdhuy;
Mais vous estes le mien, & mon vniue appuy.
Puisque vous n'estes point coupable de l'inceste,
Je rends vostre naissance à chacun manifeste.
Embrassez moy, mon fils, baisez moy mon enfant:*

LISIMENE.

O pere bien-heureux! ô Regne trionfant!

LE ROY.

Qu'on m'ameine ma Fille.

PYRANDRE.

Est il vray que tu veilles,

M iij

Pyrandre, croiras-tu tes yeux & tes oreilles?

LISIMENE.

*Ouy, tu forces le Ciel de te combler de biens :
Mon ame, croy mes yeux, si tu ne crois les tiens.*

PYRANDRE.

*Non, ie ne veille point, ce seroit trop de croire,
Que ma Princesse encor fust témoin de ma gloire.*

LISIMENE.

*Si les illusions ont de si doux appas,
Puiffay-je ainsi dormir, iusques à mon répas.*

PYRANDRE.

*Et si ie gouste en songe vne telle merueille,
Et de si doux plaisirs, que iamais ie ne veille.*

LISIMENE

*Resueille toy, Pyrandre, & regarde à quel point,
Vn heur incomparable à ton merite est joint.*

PYRANDRE.

*Puis que vous m'éclairez, doux objet de ma flamme,
Vn bon-heur eternel accompagne mon ame.*

LISIMENE.

Pyrandre, fais au Roy ces obligeants rappors,

PYRANDRE.

*Ab! Sire, pardonnez à de si-doux transports,
Causez d'une Beauté, dont mon ame est ravie,
Je luy doy, comme à vous, & l'honneur & la vie.
Mon cœur esgallement entre vous partagé,
Doute auquel de vous deux il est plus obligé.*

LE ROY.

*Vraiment ces doux transports, me transportent moy
même,
D'un plaisir incroyable, & d'un amour extrême;
Et s'il ne tient qu'à moy, dedans fort peu de temps,
Ensemble vous vivrez, bien-heureux, & contents.*

PYRANDRE.

O grace incomparable!

LISIMENE.

O bonté sans exemple!

PYRANDRE.

Pouvois-je desirer vne gloire plus ample?

LE ROY.

*Voicy ma pauvre fille, ah! qu'elle fait pitié!
 Son visage en vn iour est changé de moitié.
 Consolez-vous, ma fille, & tarissez vos larmes,
 Resueillez vos Amours, & r'animez vos charmes.
 Tourrit à mes souhaits, mon ame, assurez-vous,
 Qu'en toute liberté vous aurez vôtre Espous.*

ORANTE.

*Helast! s'il est ainsi, d'ennuy ie me deliure,
 Et reprens de bon cœur la volonté de viure.*

Mais,

*Mais, Monsieur, à ces mots si pleins de passion,
Pyrandre ne temoigne aucune émotion ?
L'Ingrat destourne ailleurs, & ses yeux, & son ame,
Comme s'il me sentoit indigne de sa flâme.*

PYROXENE.

*Il sçait, belle Princesse, en sa iuste froideur,
Que vous vous devez toute à ma fidelle ardeur.*

ORANTE.

*Tu perseueres donc encor, Ame importune,
A troubler en ce lieu mon aise, & ma fortune ?*

PYROXENE.

*Au contraire, ie viens dans mes vœux redoublez,
Rendre le calme entier à vos esprits troublez.*

ORANTE.

*Ab ! ne m'afflige plus de ta peine amoureuse,
Souffre qu'après mes maux le Roy me rende heureuse :
N'empesche point ma joye, & ne diuert y pas,
Un bien, qui me peut seul garantir du trépas.*

N

LE ROY.

*Puissions-nous vous & moy perdre plustost la vie,
Que vostre volonté soit en ce point suivie.
Ma fille, apprehendez le celeste courroux,
Pyrandre est vostre frere, & voicy vostre Espous.*

ORANTE.

Ah! Sire.

LE ROY.

*Chassez-moy cette humeur frenetique:
Je iure que Pyrandre est vostre frere unique,
Pyroxene en son lieu vous a donné la foy.*

PYRANDRE.

*Croyez, ma chere sœur, ce que vous dis le Roy,
Et iugez si la voix du Prince Pyroxene,
Qui seul vous a parlé, se rapporte à la mienne.*

PYROXENE.

Quand vous aurez le cœur, & les yeux adoucis,

Et que vous m'entendrez parler d'un sens rassis ;
 J'espere , ma Deesse , à la fin que vostre ame,
 Ne desavouera point les preuues de ma flame ;
 Et que vous permettrez que le iour qui nous luit,
 Responde à la faueur d'une si douce nuit.
 Cognoissez vostre Espons , Beauté plus que mortelle ,
 Qui vous iure à genoux vne Amour eternelle.
 Voyez ces pleurs témoins de la sincerité
 D'un cœur inébranlable en sa fidelité.
 Scachez-moy quelque gré de vous auoir trompée ,
 Puis que Pyrandre auoit l'ame ailleurs occupée,
 Et que dedans la vostre un feu pernicieux,
 Estoit prest d'offencer, & la terre, & les Cieux.

ORANTE.

O Dieux ! qu'ay-je entendu ? que ie suis esblouie !
 Que l'on m'estonne l'ame, & les yeux, & l'ouïe !
 Que Pyrandre est mon frere !

LE ROY.

Il est vray , mon desir,
 Et tu sçauras comment tantost tout à loisir.

N ij

ORANTE.

*Aimable Pyroxene ! en ce cas-là i'avoüe ,
 Que i'ay mal reconneu ta flame, que ie loüe.
 Et puis qu'il plaist au Roy par mille bons effets ,
 Amour reparera les torts que ie t'ay faits.*

PYROXENE.

*Que ce propos est doux ! qu'il a pour moy de charmes !
 A ce coup ie benis mes sanglots, & mes larmes ;
 Et ne me souviens plus de mes travaux passez,
 Puis que si dignement ils sont recompensez.*

LE ROY.

*Ie m'en vay despescher en Thrace au Roy mon frere,
 Et l'inuiter icy, pour vos nopces parfaire.
 Vinez pleins d'allegresse, ô bien-heureux Amans ;
 Ie vous respõs à tous de vos contentemens.*



SCENE DERNIERE.

LE FAVX ARAXE.

LE ROY, &c.

Monsieur, tous ces Maraux destinez pour me
suiure,

Me viennent rire au nez, comme si i'estois yure:

M'abandonnent tout seul, & se mocquans de moy,

Demandent si ie pense estre le fils du Roy ?

LE ROY.

Toy-mesme qu'en crois-tu?

ARAXE.

Belle demande, Sire!

Si ie ne l'estois pas, l'aurez-vous voulu dire?

LE ROY.

Il est temps, mon amy, de te desabuser,

N. iij.

102 L'HEVREUSE TROMPERIE.

*Pour mon enfant perdu l'on te vint supposer:
Voy si ce Prince icy, qui vers nous s'achemine,
N'en a pas mieux que toy le visage, & la mine.*

A R A X E.

*C'est peut-estre, Monsieur, quelqu'un de vos bastars,
Qui pour s'estre trouué dans cinq ou six bazars,
Vous en baille à garder, & vous en fait accroire ;*

A T Y S.

*Pardonnez-luy, grand Prince, & souffrez, en memoire
Du beau titre d'honneur qu'il a jadis porté,
Qu'il ait quelque bien-fait de vostre Majesté.*

P Y R A N D R E.

En ce cas il auroit Dorine pour Espouse ;

D O R I N E.

C'est vn ioly party, Monsieur, entre autre chouse.

L E R O Y.

Pour respect de son titre, & pour connoistre aussi

*Le service du pere en cette affaire icy;
Je le fais Chevalier d'honneur de la Princeffe,
Et luy donne de plus Dorine pour Maitresse.*

DORINE.

*Puis qu'il est honoré de cette qualité,
Sire, ie vous rends grace en toute humilité.*

ATYS.

Grand Roy, vous honorez par trop vos creatures:

LE ROY.

Allons tout preparer pour les nopces futures.

FIN.